

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Une rentrée sur les chapeaux de roues

- _ LA CULTURE BOUGE :* VERUA FÊTE SES CINQ ANS AU GRAND THÉÂTRE
HEIVA I TAHITI 2017 : LA TRANSMISSION A ÉTÉ RÉCOMPENSÉE
UNE HOUSSE DE RAME SUR-MESURE
- _ L'ŒUVRE DU MOIS :* TAHITI IA RURU-TU NOA : SON COSTUME VÉGÉTAL RACONTE
LA RICHESSE DE LA TERRE
- _ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :* UN GRAND OUI POUR TAPUTAPUÂTEA

AOÛT 2017

NUMÉRO 119

MENSUEL GRATUIT





Avec Air Tahiti Nui, le Japon est à vous.



ClubTiare

VOTRE PROGRAMME DE FIDÉLITÉ AIR TAHITI NUI

AirTahitiNui

TO TATOU MANUREVA

www.airtahitinui.com

folle rentrée !

« Le mois de juillet a été haut en couleur. Le Heiva i Tahiti 2017 a tenu toutes ses promesses et a été une véritable réussite. La qualité des prestations des groupes de chants et de danses a fait honneur à la culture polynésienne et a conquis le public comme le jury. Mais après un mois festif rempli d'émotions, place désormais à la rentrée... Tous les établissements culturels du *fenua* ouvrent de nouveau leurs portes en août après quelques semaines de vacances. Du repos bien mérité pour vous concocter une année riche en événements. Cette rentrée 2017-2018 se fait sous le signe du partage, avec quelques surprises et beaucoup d'engagement. Fort de son succès, le Conservatoire Artistique de Polynésie française multiplie les forces de propositions pour ses jeunes et moins jeunes élèves. Un programme chargé qui vous promet des moments magiques et inoubliables.

Nouveauté et découverte... Deux mots importants pour la Maison de la Culture. L'établissement pérennise ses ateliers et ses cours mais, cette année, il innove un peu plus encore. Cours de japonais et de yoga pour enfants, comédie musicale, cours de *strech&tone* destiné aux *matahiapo*, atelier tissage, découverte et pratique des instruments polynésiens... La liste de nouveautés est bien trop exhaustive pour toutes les citer. Sachez néanmoins que les choix sont riches et variés, alors n'attendez plus pour vous inscrire !

Cette rentrée est aussi symbole de réussite, et surtout le fruit d'un travail de longue haleine. Après un dur labeur, et grâce à un travail d'équipe, le « Paysage culturel de Taputapuātea » est désormais inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Une belle victoire pour la Polynésie française. L'autre réussite marquante de ce début d'année scolaire est la formation diplômante proposée par le Centre des Métiers d'Art : le CPMA et le BPMA, équivalents à des CAP et BAC professionnel. Après huit longues années de travail, ces diplômes qui se font sur deux ans ont enfin été reconnus par l'État. Une belle victoire pour l'avenir du *fenua* ! »

Les partenaires du Hiro'a

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

- * SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
- * EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Wanda Diebolt, membre du comité national des biens français du patrimoine mondial

9-12 LA CULTURE BOUGE

*Verua fête ses cinq ans au Grand Théâtre
Heiva i Tahiti 2017 : la transmission a été récompensée
Une housse de rame sur-mesure*

13 PETITE HISTOIRE DE LA MUSIQUE

Le Classicisme, une nouvelle manière de penser la musique

15 L'ŒUVRE DU MOIS

Tahiti ia ruru-tu noa : son costume végétal raconte la richesse de la terre

16-21 DOSSIER

Une rentrée sur les chapeaux de roues

22 POUR VOUS SERVIR

Quand l'empire ottoman s'intéresse à la Polynésie

23-27 LE SAVIEZ-VOUS

*L'histoire du Heiva à travers des cartes postales d'antan
Redécouvrir des jeux du passé grâce à l'exposition de la SEO
La robe Tareva en fibre de purau*

28-29 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Un grand OUI pour Taputapuātea

31 PROGRAMME

32-33 ACTUS

34-38 RETOUR SUR

Vive la culture !

_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

_Édition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39
email : production@mail.pf
_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15
_Rédactrice en chef : Suliane Favennec
sulianefavennec@hotmail.com
_Impression : POLYPRESS
_Dépôt légal : Août 2017
_Couverture : © John Cadousteau

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE MANAHA



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

« il ne s'agit pas d'une muséification »

6

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Ancienne directrice de l'architecture et du patrimoine, Wanda Diebolt a œuvré à la réussite de la candidature de Taputapuātea au patrimoine mondial de l'Unesco. Elle est intervenue en tant que membre du comité national des biens français du patrimoine mondial, l'instance qui valide les projets de candidature qui sont ensuite portés par la France auprès de l'Unesco.

Quelle a été votre contribution au succès du dossier de Taputapuātea à l'Unesco ?

J'ai été désignée comme experte pour aller sur le site et voir s'il y avait un potentiel suffisant ainsi que les capacités humaines et la volonté pour qu'il puisse cheminer et être ensuite porté par la France comme candidat auprès de l'Unesco. J'ai donc fait un premier séjour à Raiatea en 2014 et j'en ai rendu compte devant le comité national, qui est coprésidé par le ministère de la Culture et le ministère de l'Environnement. Ce qu'il fallait vérifier, surtout, c'est si le site correspondait bien aux critères de l'Unesco qui déterminent la valeur universelle exceptionnelle.

Est-ce que vous vous souvenez de vos premières impressions quand vous avez découvert le site ?

Oui, j'ai été tout de suite frappée par le caractère esthétique et par la très grande beauté de ce site. Ce qui m'a frappée, également, c'est le côté encore très préservé de cette partie de l'île, ce qui est un critère important du point de vue de l'Unesco. J'ai très vite ressenti la force de l'attachement des Polynésiens à ce site et j'ai aussi constaté à quel point la culture polynésienne était encore et plus que jamais vivante.



Wanda Diebolt à Paris

Vous êtes plutôt spécialiste de l'architecture et du patrimoine européens. Comment avez-vous procédé pour travailler sur ce site polynésien ?

Effectivement, je me suis beaucoup occupée d'archéologie et de patrimoine dans ma carrière, mais toujours sous l'angle de la culture occidentale. Évidemment, je m'étais documentée du mieux possible avant de partir, mais surtout, j'ai eu sur place des gens remarquables qui m'ont renseignée : les membres du service de la Culture et du Patrimoine pour l'aspect scientifique, mais aussi les anciens et certaines personnes qui sont impliquées dans le dossier - je pense particulièrement à Jean Mere-, qui m'ont expliqué les choses de façon très affective et presque sensuelle. J'ai eu vraiment tout ce qu'il fallait pour essayer d'appréhender ce que ce site révélait de la culture de la Polynésie française.

Vous parlez de l'attachement de la population au site, mais il y a eu quand même quelques réticences... Comment ça s'est passé avec les habitants de Raiatea ?

Comme toujours, les gens ont besoin d'explications et s'ils n'ont qu'un seul son de cloche, ils croient ce qui leur est dit. C'était important d'expliquer ce qu'est une démarche d'inscription au patrimoine mondial, d'expliquer aux gens que ça n'est en aucune façon quelque chose qui fige la vie et qui empêche de pratiquer les activités traditionnelles comme l'agriculture et la pêche, elles sont au contraire vivement encouragées. Il ne s'agit absolument pas d'une muséification.

Quels ont été les principaux arguments mis en avant pour justifier l'inscription de Taputapuātea ?

Il ne s'agit pas de dire simplement que c'est magnifique ou que c'est intéressant,



Wanda Diebolt aux côtés du Président et des membres du gouvernement de la Polynésie française.

© Présidence

7

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

il faut le démontrer de façon très précise et en suivant une grille établie par l'Unesco. Pour prouver la valeur universelle exceptionnelle du site, nous avons retenu trois critères. On a par exemple choisi le critère 4, qui dit que le site candidat offre des exemples éminents d'architecture humaine. On a pu démontrer dans le dossier que les *marae* sont, en quelque sorte, les cathédrales de la civilisation occidentale et qu'ils méritent donc cette reconnaissance universelle, surtout celui de Taputapuātea, parce que c'est le premier d'entre tous, si je puis dire.

C'est un travail effectué sur plusieurs années. Quelle est la principale difficulté rencontrée ?

C'est un travail collectif, un travail d'équipe, donc la base, c'était d'arriver à avoir vraiment une conjonction des volontés autour de ce but et ça a été le cas. Là, je trouve que l'Unesco a joué son rôle de rassembleur des énergies et des volontés.

Vous étiez à Cracovie auprès de la délégation polynésienne pour assister au vote. Comment ça s'est passé ?

On était serein, parce que l'avis de l'Icomos* qui prépare la décision du comité du patrimoine mondial avait été excellent, mais tant que ça n'est pas fait, rien n'est assuré, donc nous étions tous dans un grand état d'attente et de stress. Mais après, la joie et l'émotion ont été vraiment immenses. C'est une belle victoire. Sans gaspiller les grands mots, c'est un moment historique, c'est le premier site de Polynésie française inscrit au patrimoine mondial, il y a très peu de sites dans l'océan Pacifique, donc c'est aussi, comme l'a dit le président Fritch, la reconnaissance d'une culture, et moi je dirais même d'une civilisation.

Qu'est-ce que cette inscription va changer ?

Ça apporte beaucoup de gloire et de notoriété à l'île de Raiatea, à la Polynésie française dans son ensemble, donc on peut penser à des flux touristiques plus importants qu'à présent et donc des retombées pour les habitants, c'est un des buts et ça figure très clairement dans le dossier de demande d'inscription. Ensuite, évidemment, en contrepartie, il y a des exigences. Il faudra régulièrement rendre des rapports à l'Unesco, qui vérifiera que tout ce à quoi le gouvernement polynésien s'est engagé est bien réalisé.

Vous parlez des retombées générées par le tourisme, mais n'y a-t-il pas aussi un risque de voir le site se dégrader ?

Ça a été prévu dans le dossier, il y a tout un travail en cours pour faire un centre d'interprétation à l'entrée du site, pour revoir complètement le système de parking et surtout, il y a un paysagiste qui travaille en ce moment pour établir un circuit de visite de façon à ce que le site ne soit pas piétiné aux endroits où il ne doit pas l'être et pour canaliser les visiteurs. Il y a aussi en préparation un circuit qui va un peu plus vers l'intérieur, parce qu'il y a des belles choses à voir aussi un peu plus haut dans la vallée.

Allez-vous maintenant travailler à la réussite de l'autre dossier de candidature polynésien, celui des Marquises ?

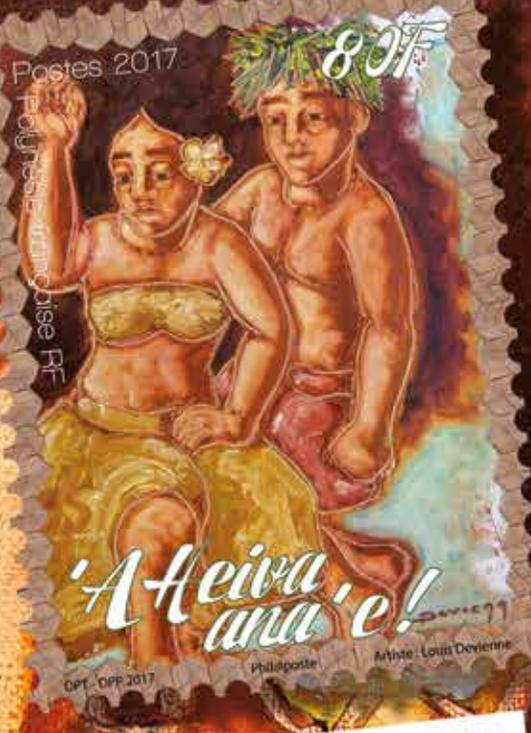
C'est fort possible. Ça risque d'être un peu plus compliqué que pour Taputapuātea. Un gros travail préparatoire a été fait, mais il reste beaucoup à faire, on est encore très en amont dans la procédure. ♦

* Icomos : le Conseil international des monuments et des sites qui se consacre à la conservation et la protection des monuments, des ensembles et des sites du patrimoine culturel.



'A Heiva ana'e!

tahitiphilatelie.com



UN NOUVEAU TIMBRE SIGNE PAR LE PEINTRE LOUIS DEVIENNE POUR CÉLÉBRER LE HEIVA !

Au travers de ce couple de danseurs imaginés par le peintre polynésien Louis Devienne, la Poste polynésienne vous invite à entrer dans l'arène, parmi ces artistes qui se préparent durant des mois, puis expriment avec ferveur au travers de leurs gestes, des mouvements de leurs corps et de leurs sourires, leur amour pour leur culture ancestrale en s'écriant « 'A Heiva ana'e ! » (Célébrons le Heiva !).

Le timbre consacré au Heiva est disponible dans votre bureau de poste le plus proche, chez les revendeurs de timbres, ou sur www.tahitiphilatelie.com.

'A HEIVA ANA'E !



verua fête ses cinq ans au grand théâtre

RENCONTRE AVEC TEHA KAIMUKO, LEADER ET CHANTEUR DU GROUPE VERUA, ET VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION ET DE LA PRODUCTION À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : ELODIE LARGENTON.

Verua fête ses cinq ans au Grand Théâtre de la Maison de la Culture samedi 26 août. Le groupe soufflera ses bougies sur le paepae, là où tout a commencé. Ce soir-là, Verua dévoilera aussi cinq nouveaux morceaux.



quatre complices - Ariipaia Teiva, Tihiura Tetiarahi, Mitiana Jourdain, Teiki Lang - vont jouer cinq nouveaux titres. Ce sera lors du concert-anniversaire à la Maison de la Culture. Tout un symbole pour Teha : « Le paepae, c'est la première scène sur laquelle j'ai pu m'exprimer, et ensuite, j'ai fait le Petit Théâtre, puis le Grand Théâtre dans la même année. » Avant de souffler ses cinq bougies sur le paepae, Verua donnera deux heures de concert. Teha promet de nombreuses surprises : « On va faire venir des gens... mais je n'en dis pas plus, il faut venir ! » ♦

Honoipo a fait le tour du monde. Ce message d'amour est le plus grand succès de Verua à ce jour. Teha Kaimuko raconte qu'il fait même des miracles : « Un couple de Russes a fait le voyage pour nous rencontrer au Pink Coconut et nous raconter que Honoipo les a réunis alors qu'ils allaient se séparer. Ils sont venus avec un interprète, qui pleurait en même temps qu'il traduisait leurs propos. » Pas besoin de comprendre les paroles de la chanson pour savoir qu'il est question d'amour absolu. Comme leur single précédent, *Te matagi o te tau*, ce succès a d'abord été écrit pour la troupe Tamariki Poerani. « La plupart des musiques que l'on chante au Heiva dorment pendant des années, et je ne voulais pas que ce soit le cas pour ces mélodies. Ils m'ont donné leur accord pour que je puisse jouer un morceau lors de nos soirées Verua », explique Teha. Avant ses participations au Heiva, le groupe s'est fait connaître pour ses reprises de vieilles chansons locales, puis de tubes internationaux, avec une identité musicale claire : « Il y a toujours un côté pop anglosaxone. »

L'avenir, Verua le verrait bien agrémenté de voyages en France, au Japon et au Canada. Mais avant ça, le groupe sortira son premier album de compositions en tahitien et en marquisien. Pour leurs cinq ans, Teha et ses

MARO'URA EN PREMIÈRE PARTIE

« Teha a le cœur sur la main », raconte Vaiana Giraud, responsable de la production et de la communication de la Maison de la Culture. « Il a demandé à ce qu'il y ait une première partie, parce qu'il aime bien le travail d'un groupe qu'il souhaite mettre en avant : Maro'ura de Manarii Richmond », poursuit-elle. Si Teha a envie de l'aider à percer, c'est qu'il se souvient de ses débuts : « J'ai commencé comme lui, mais sans soutien, je n'avais que ma voix. » Maro'ura est né au début de l'année et commence à se faire remarquer, on a pu les écouter récemment lors des championnats du monde de va'a. « Pour moi, c'est un groupe qui a de l'avenir, parce qu'il est typique d'ici, bien ancré dans notre langue, mais avec une connaissance musicale de l'extérieur », explique Teha. Le public est invité à le découvrir le 26 août au soir !



PRATIQUE

- Samedi 26 août à partir de 18h
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarifs : 2 800 Fcfp pour les adultes, 1500 Fcfp pour les enfants, et 5 000 Fcfp pour les places VIP (à partir de 18 ans), avec accès à l'after d'anniversaire au paepae où Verua soufflera ses bougies.

+ d'infos : au 40 544 544 ou sur www.maisondelaculture.pf

www.opt.pf

OPT



Heiva i Tahiti 2017 : la transmission a été récompensée

RENCONTRE AVEC LAWRENCE TIMI TURI-MATAUTAU, CHEF DE GROUPE DE CHANT TE PAPE ORA NO PAPOFAI, JOHN MAIRAI, CHEF DU GROUPE NUNA'A E HAU ET MAKAU FOSTER ET KOHAI, DE TAMARIKI POERANI. TEXTE : ASF

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Nuna'a e Hau

© TFTN

D'un côté une jeunesse « affamée » de savoir pour reprendre les mots de Makau Foster. De l'autre, des chefs de groupe conscients de leur rôle de porteur de patrimoine. Cette année, le Heiva i Tahiti a récompensé la rencontre entre les générations et la transmission des savoirs.

Les tribunes de To'ata se sont vidées, le Heiva i Tahiti 2017 est à présent terminé. Cette année, il semble que le jury ait choisi de récompenser la transmission des savoirs et la volonté d'impliquer les plus jeunes dans la culture polynésienne et de les préparer à reprendre un jour le flambeau. La troupe Nuna'a e Hau, 1^{er} prix Hura ava tau Gilles Hollande (amateur) et le groupe Taramaki Poerani, 1^{er} prix Hura tau Madeleine Moua (professionnel), illustrent parfaitement cela.

Belle surprise

Le premier est un groupe novice, et sans doute la plus belle surprise de ce Heiva, puisqu'il a été créé cette année à la demande du maire de Faa'a, Oscar Temaru, afin de fédérer les jeunes de sa commune autour d'un projet culturel. Menée d'une main de maître par John Mairai, la troupe a su insuffler sur la scène de To'ata une véritable fougue mais aussi beaucoup de poésie, de rythme et de sonorités malgré des textes longs et une thématique assez dure. « C'est peut-être là que nous avons fait la différence, souligne John Mairai, avec la profondeur de notre thème. Il a fallu trouver les mots pour raconter cette notion de peuple et nation à travers l'histoire du poisson ».

Le chef de groupe le reconnaît, le texte n'a pas été facile pour les danseurs : « Ils ont d'abord tenu parce que le chorégraphe Hiro Tematahotoa et l'orchestre ont réussi à proposer quelque chose de très entraînant. Pour le texte, cela a été plus difficile à s'approprier, mais au bout de trois mois d'entraînement, de conférences, d'histoires et de légendes racontées, ils ont réussi à saisir toutes les facettes du texte deux mois avant la compétition. »

Six titres pour Nuna'a e Hau

Pour le jeune groupe, ce 1^{er} prix en Hura Ava Tau n'a pas été la seule récompense puisque Nuna'a e Hau a également remporté le prix du Meilleur auteur (John Mairai), le prix du Meilleur 'orero (Heia Parau) celui du Meilleur aparima, le troisième prix du Meilleur danseur et le deuxième prix de la Meilleure danseuse. Un palmarès prestigieux et inespéré pour cette première participation qui fait de Nuna'a e Hau le groupe le plus récompensé de cette édition et lui offre un ticket d'entrée chez les professionnels. Une occasion de plus pour la troupe de scander son cri de ralliement : « U u e ! », que l'on pourrait traduire par « oui, oui, c'est vrai ».

© TFTN



Nuna'a e Hau



Tamariki Poerani

© TFTN

Tamariki Poerani : transmettre un patrimoine

Si Tamariki Poerani est bien ancré dans l'histoire des groupes de danse, cette année revêt tout de même une couleur particulière puisque Makau Foster, son emblématique chef de groupe, a décidé de passer la main aux plus jeunes. En 2014, elle pensait faire ses adieux, mais, pour elle, la transmission n'était pas terminée. Il lui aura fallu trois ans pour se préparer à ce départ et surtout pour partager tout son savoir et son patrimoine. Aujourd'hui, ce prix est une ultime récompense pour l'immense artiste qui, avec modestie, salue la jeunesse qui l'entoure. Avec le thème Tematakaureka, elle nous parle d'une lignée de femmes hors du commun, de celles qui ont dédié et dédient leur vie à l'éducation de la jeunesse, à l'enseignement des valeurs et à la transmission des savoirs. Forcément un thème qui fait écho au travail de Makau et à sa fille Kohai, prête à reprendre le flambeau. ♦



Te Pape ora no Papofai

© ASF

LE SACRE DE TE PAPE ORA NO PAPOFAI

Lawrence Timi Turi-Matautau, chef de groupe de chant Te pape ora no Papofai, peut être fier. Pour la troisième année consécutive son groupe termine sur un podium. Pour cette édition, Te pape ora no Papofai a raflé le 1^{er} prix Tarava Raromatai, le 2^e prix Himene Ruau, le prix du meilleur auteur et celui du meilleur compositeur. « Pour nous, ces récompenses viennent concrétiser tous les efforts du groupe. Nous avons deux à trois répétitions par semaine avec à chaque fois trois ou quatre heures de travail intense. Il n'y a pas de secret, seul le travail paye. »

Les membres de Te Pape ora no Papofai sont tous membres d'une paroisse et en cela ont l'habitude des chants traditionnels. Avec beaucoup de précision et de connaissances sur les différentes voix (neuf au total), le groupe de chant a développé le thème de la ville de l'espoir avec la création de Pape'ete.

MAKAU FOSTER, CHEF DU GROUPE TAMARIKI POERANI

« Il faut qu'ils soient fiers de leur connaissance »

Makau, vous finissez votre carrière de chef de groupe en remportant le Heiva, cela doit être beaucoup d'émotion ?

Oui beaucoup, cela fait trois ans que je me prépare à mon départ, aujourd'hui je suis décidée mais le cheminement a été compliqué lorsque, comme moi, on vit la danse dans tout son corps, dans tout son être.

Avez-vous le sentiment d'avoir transmis tout votre savoir ?

Oui je pense que la transmission a été faite, même si je pourrais encore les conseiller. Pour ce spectacle, je pense que les jeunes ont compris beaucoup de choses. De nombreux Polynésiens ne parlent pas le tahitien dans les nouvelles générations, et c'est pourquoi c'est important de leur expliquer que chaque mot à une signification. Il faut qu'ils soient fiers de leur connaissance.

Quel conseil donneriez-vous aux chefs de groupe qui voudraient gagner le prochain Heiva ?

Pour avoir été dans le jury, j'ai envie de dire qu'il est très important de connaître parfaitement le règlement. Il faut être dans le cadre imposé, c'est primordial pour marquer des points.

11

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

KOHAI, LA FILLE DE MAKAU FOSTER

« Notre génération a une autre vision de la culture »

Une victoire pour le dernier Heiva auquel participe votre maman cela doit être une grande émotion, d'autant qu'elle a décidé de vous passer le flambeau ?

Oui c'est une grande émotion. Maman sera toujours là pour nous donner quelques conseils et pour nous soutenir, mais à présent la responsabilité du groupe repose sur nos épaules. Nous avons formé une petite équipe qui est très soudée et nous avons conscience que nous devons prendre aujourd'hui les rênes.

Une nouvelle ère commence pour Tamariki Poerani ?

Notre génération a une autre vision de la culture et de comment nous voulons la vivre. Le groupe va forcément évoluer sans pour autant écarter la tradition. Nous allons utiliser tout ce qui nous a été transmis et y apporter notre regard. Je pense que le spectacle que nous avons présenté cette année au Heiva est une bonne transition. Nous avons travaillé en collaboration avec maman et nous avons mélangé notre vision de la culture avec la sienne. Nous allons continuer dans cette perspective.

Qu'est-ce que votre mère vous a transmis de façon très forte ?

Ma culture tout simplement. Elle m'a apporté un immense savoir pour pouvoir vivre ma culture.



© ASF

une housse de rame sur-mesure

RENCONTRE AVEC TITAU TAPI ET ANDRÉ IRO, ARTISANS. TEXTE ET PHOTOS : ASF

Couture et tressage : les artisans du Heiva Rima'i ont fait preuve d'originalité et d'un vrai savoir-faire pour réaliser une housse de rame en trois jours. Au final, un premier prix et cinq belles réalisations.



Comme chaque année, le Heiva Rima'i est l'occasion de découvrir l'étendue du savoir-faire polynésien en matière d'artisanat avec plus de cent exposants venus des cinq archipels de la Polynésie française. Pour les visiteurs, les opportunités sont ainsi nombreuses d'admirer la complexité des techniques utilisées et la maîtrise du geste dans chaque discipline, notamment grâce aux différents concours organisés sous le chapiteau du salon. Cette année, championnat du monde de va'a oblige, le comité a souhaité faire un clin d'œil à ce sport traditionnel en demandant aux artisans de réaliser, pour la première fois, une housse de rame. Si la matière première et la technique étaient à la discrétion de chacun, sur les cinq candidats en lice, quatre ont choisi de valoriser le tressage avec du *pae'ore**, une candidate a préféré créer une housse dans un patchwork de tissus. Pour tous la contrainte était la même : réaliser en trois jours, et pas un de plus, une housse sous le regard curieux des visiteurs et l'œil expert du jury qui avait la lourde tâche de noter principalement sur trois critères : la beauté de l'ouvrage, la complexité de la technique retenue et les finitions.

Le choix du pandanus

Les finitions, une opération délicate. « J'ai le sentiment de n'avoir

pas bien terminé ma rame », s'inquiète Titaua Tapi, artisane depuis 25 ans à Pirae et candidate au concours. Il faut dire que la forme de la rame complexifie l'affaire et le pandanus n'est pas toujours docile. « J'ai préféré rester sur un point simple, mais c'est au niveau des pliures que cela se complique car le pandanus est fragile ». Malgré la difficulté, cette artisane n'a jamais eu l'intention de choisir une autre matière pour réaliser son projet. « Le pandanus reste très joli une fois tressé et surtout tu peux rajouter des pièces comme bon te semble ». Titaua a terminé 4^e du concours. Quant au troisième prix, il a été attribué à laera Tefaafana. A peine fabriquée, sa housse a été vendue à un visiteur japonais. André Iro, 32 ans, a lui aussi choisi le pandanus pour réaliser sa housse de rame. Jeune artisan qui expose depuis six mois seulement, c'est sa première participation au Heiva Rima'i et sa première création de ce genre ! Inspiré par les filets des pêcheurs, il a décidé de se lancer dans une maille large pour recouvrir sa rame et de l'accompagner de quelques fleurs en pandanus teinté. « J'ai d'abord fait un croquis, puis je me suis lancé. Il faut toujours réadapter son projet par rapport au dessin, pour moi le plus dur est de savoir comment commencer la pièce. » Originaire de Rurutu, André a appris à tresser en observant sa mère et ses sœurs. « Chacune d'entre elles m'a transmis sa technique de tressage », confie l'artisan qui a remporté le 2^e prix. Le jury a décerné le premier prix à Vahinearii Mara de l'association Teanaroo et ainsi récompensé un véritable travail de créativité, d'une finesse des points et surtout d'une complexité dans les fermetures de la housse de rame. Ce concours a été une belle réussite et une explosion de créativité. ♦

1^{er} prix2^e prix4^e prix

* pae'ore : pandanus

Le classicisme, une nouvelle manière de penser la musique

RENCONTRE AVEC GUILLAUME DOR, RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : SF.

Après le Baroque, place au Classicisme. Les règles sont strictes mais les harmonies simples. Ce qui compte c'est la mélodie. Cette période qui tranche avec le Baroque verra la naissance de génies comme Mozart ou Beethoven.



Wolfgang Amadeus Mozart

Joseph Haydn

Ludwig Van Beethoven

Wolfgang Amadeus Mozart, Joseph Haydn, Ludwig Van Beethoven... La période dite Classique est dominée par ce que certains ont nommé « la sainte triade » du classicisme viennois. Les trois compositeurs ont marqué cette époque qui s'étale de 1750, année du décès de Jean-Sébastien Bach, à 1820 pour laisser place ensuite au Romantisme. Remettant en cause la complexité de la musique baroque, les compositeurs de cette période créent un style plus simple, associant clarté, mesure et équilibre, facilement reconnaissable à l'écoute. Ainsi, l'harmonie cède sa place à de la mélodie, les accords compliqués de la musique Baroque ne sont plus utilisés, les compositeurs préfèrent des accords parfaits simples. Quant à la basse continue chère au Baroque, elle disparaît tout simplement. Avec la musique classique, les premières tensions dramatiques apparaissent, elles seront ensuite reprises et amplifiées au Romantisme.

Des formes musicales instrumentales

Bien que le Classicisme soit opposé au Romantisme, on y trouve l'expression de passions, influencée par le mouvement littéraire allemand appelé « Sturm und rang » qui signifie « orage et passion ». Ce mouvement prône la supériorité des passions sur la raison. C'est le cas de certains quatuors et symphonies de Joseph Haydn ainsi que dans des opéras de Christoph-Willibald Gluck, qui va reformer l'opéra italien, et de Mozart. Rythmes féroces et diversifiés, utilisation fré-

quente du mode mineur afin de donner une dimension affective, goût pour le clair obscur, les sonorités feutrées ou toutes sortes d'effets étranges, récupération du contrepoint à des fins expressives... Ce sont les caractéristiques du « Sturm und Drang ». La période classique sera le symbole de formes musicales plus instrumentales comme la Fugue, la Suite, la Sonate, la Symphonie, le Concerto, la musique de Chambre (trio, quatuor, quintette, etc.). Si les voix tiendront un rôle important en tant que soliste ou chœur, cette période permet aux instruments d'évoluer et s'affirmer. « En particulier la clarinette, la flûte traversière, la trompette, explique Guillaume Dor, responsable pédagogique au Conservatoire, mais aussi le piano -instrument « star » de l'époque classique qui remplacera le clavecin ». Ludwig Beethoven va d'ailleurs beaucoup utiliser le piano forte pour exploiter de puissants contrastes de dynamique. Si Beethoven est très classique dans l'esthétique de ses premières œuvres, il sera considéré comme précurseur du romantisme musical dans ses œuvres de maturité. Une période à découvrir dans le prochain Hiro'a. ♦



Sonates pour clavecin dédiées à Madame Victoire de France par Wolfgang Amadeus Mozart, alors âgé de 7 ans (1763)

OCÉANIE

GALERIE
ART ETHNIQUE & CONTEMPORAIN
CONTEMPORARY & ETHNIC ART GALLERY



OCÉANIE, a reference of authenticity and quality. Our provenance is exceptional and cover the artefacts collection from the best craftsmen in the Pacific. Every artwork is guaranteed as an original artefact.

OCÉANIE, une référence d'authenticité et de qualité. Notre collection d'objets d'arts exceptionnels provient des ateliers des meilleurs artisans du Pacifique. Chaque pièce est garantie œuvre originale.



OPEN

Tuesday - Friday, 9.30 AM - 6 PM
Monday, Noon - 6 PM
Saturday, 9 AM - 1 PM

OUVERTURE

Mardi - vendredi, 9h30 - 18h00
Lundi, 12h00 - 18h00
Samedi, 9h00 - 13h00

Passage Cardella

BP 912 - 98713 Papeete - Tahiti - French Polynesia
Tel. +689 855 880 - E-mail: oceaniagallery@mail.pf



Tahiti ia ruru-tu noa : son costume végétal raconte la richesse de la terre

RENCONTRE AVEC OLIVIER LENOIR, CHEF DU GROUPE TAHITI IA RURU-TU NOA. TEXTE ASF

Le premier prix du costume végétal du Heiva 2017 a été remis au groupe d'Olivier Lenoir : Tahiti ia ruru-tu noa. Un costume qui raconte la richesse de notre terre.

Il est l'élément indispensable de la troupe de danse. Le costume végétal est autant attendu des spectateurs qu'il est redouté des danseurs à qui on demande souvent de réaliser leur propre tenue quelques jours, voire quelques heures, avant de monter sur la scène de To'ata afin d'avoir les végétaux les plus frais. Le jury pose sur lui un regard professionnel : quelle est la complexité de la tenue ? Comment fait-elle écho au spectacle ? Que raconte-t-elle ?

Une surprise pour Tahiti ia ruru-tu noa

Cette année, le prix du costume végétal a été attribué au groupe professionnel Tahiti ia ruru-tu noa. Son chef de groupe, Olivier Lenoir, s'est dit surpris par cette récompense. Au regard des très beaux costumes vus sur scène, il n'imaginait pas un instant être le vainqueur. En collaboration avec la costumerie du groupe, Olivier Lenoir a imaginé un prototype, à chacun ensuite de le réaliser. « Je contrôle tous les costumes afin de m'assurer de la cohérence dans le groupe. Je peux faire retirer telle ou telle chose si cela s'éloigne du prototype », souligne le chef de troupe.

Une terre nourricière

« To te Fenua 'Ura i Fenua roa, Ceux du pays rouge en longue terre », tel était le thème de Tahiti ia ruru-tu noa. Un texte inspiré par les récits de l'arrivée des 'Ati 'Ura à Rururu, leur mise en esclavage, leurs luttes de libération et leur victoire. Sur cette théma-



Les lauréats costumes

tique, il a fallu construire un costume qui ait du sens. Les hommes du Pays Rouge qui avait dû fuir la sécheresse et la faim obtiennent dans un premier temps une parcelle de terre pour cultiver leur nourriture. Le costume végétal raconte cette richesse de la terre nourricière. Les hommes sont habillés de feuilles de *uru* et comptent sur leurs costumes de nombreux fruits et tubercules, notamment sur leurs coiffes avec un travail de tressage du pandanus dans des couleurs panachées. Dans le dos, des bambous servent de gourde. Le costume des danseuses est un mélange de feuillage et de fleurs à dominante rouge : *opuhi*, anthuriums, oiseaux de paradis... Là encore, on retrouve l'idée de la terre nourricière avec des fruits et des légumes accrochés à la ceinture au tressage panaché. Depuis plusieurs années, les groupes du Heiva sont sensibilisés à la question environnementale. Ainsi les végétaux utilisés par les groupes ne doivent pas faire partie des espèces protégées, ni des espèces envahissantes. ♦

D'AUTRES COSTUMES RÉCOMPENSÉS

Chaque année, le Heiva récompense plusieurs costumes. Outre le végétal, un prix est décerné pour le grand costume. Pour cette édition 2017, le costume Hura Nui Joseph Uura a été remis au groupe Tamariki Poerani. En chant polyphonique aussi on récompense le meilleur costume avec cette année un prix pour le groupe Natiara vêtu d'un jaune très lumineux.



Tamariki Poerani



Tahiti ia ruru-tu noa

UNE RENTRÉE sur les chapeaux de roues

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE LA COMMUNICATION AU CAPF,
MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES À TFTN, ET VIRI
TAIMANA, DIRECTEUR DU CMA. TEXTE : SF





© CAPF

L'heure de la rentrée a bientôt sonné. Les vacances sont presque terminées, les élèves sont prêts à reprendre le chemin de l'école. Bonne nouvelle : les établissements culturels du fenua font aussi leur rentrée en ce mois d'août. Les mots d'ordre de cette nouvelle année : innovation, engagement et partage.

LE CONSERVATOIRE MONTE EN PUISSANCE

Des rendez-vous quotidiens, des événements, des spectacles, des projets, et autres plaisirs à partager ! Les établissements culturels de la Polynésie font leur rentrée en août. Pour certains, cela passe avant tout par les inscriptions. Au Conservatoire de Polynésie française, trois jours entiers y sont consacrés. « C'est un moment très important car les élèves choisissent leurs disciplines et leurs horaires. En quelque sorte, ils écrivent leur partition musicale pour l'année ! », explique Frédéric Cibard, chargé de la communication de l'établissement. Les parents et leurs enfants ont ainsi rendez-vous les mercredi 23 août de 8h à 18h, les jeudi 24 et vendredi 25 août de 13h à 18h au Conservatoire. Trois jours pour découvrir l'établissement, rencontrer les enseignants, choisir les disciplines, établir les horaires des cours et régler tout ou une partie des frais de scolarité. Les deux premières journées, le 23 et 24 août, sont consacrées aux élèves du Conservatoire et tous les nouveaux élèves ayant déjà fait une préinscription. Le vendredi 25 août est uniquement réservé aux nouveaux venus. Si on vient choisir dans quelles sections s'inscrire parmi les quatre proposées : art classique, art traditionnel, art visuel ou art dramatique ; c'est aussi à ce moment-là que se constituent les ensembles musicaux : orchestre symphonique, groupes de rock, chorale... Et, cette année, le Conservatoire monte en puissance avec quelques nouveautés.



© CAPF



© Ludovic Chan / CAPF

La qualité, avant tout

Fort de ses 1800 élèves, l'établissement connaît un succès et un intérêt grandissant depuis sa création en 1979. Un succès lié notamment à la force de proposition du Conservatoire qui, malgré le temps qui passe, ne se repose pas sur ses lauriers. Pour cette rentrée 2017-2018, la chorale des adultes revient après deux années d'absence. Jean-Marie Dantin, ancien professeur de clarinette aujourd'hui à la retraite, dirigera le chœur des adultes en revisitant les grandes voix de l'opéra italien. Ce passionné de musique sera aussi à la tête d'une partie de l'orchestre symphonique, dirigé également par Frédéric Rossoni. Ce n'est pas tout. Le département musiques actuelles, dirigé par Stéphane Rossoni, se développe avec une nouvelle unité de valeur : la musique assistée par ordinateur, appelée plus communément MAO. Il s'agit d'apprendre aux élèves à créer leur musique avec un ordinateur comme centre de studio. La MAO sert à s'enregistrer, à éditer de l'audio, à mixer, et bien plus encore. Une petite révolution dans le monde musical qui est apparue dans les années 1970 et qui depuis a fait ses preuves. Autre nouveauté, la venue de Mimife, coach vocal. Mimife est une artiste de renom. Choriste de Johnny Hallyday, elle est aussi l'une des voix de Disney France. Cette chanteuse installée depuis quelques années au fenua viendra coacher des chanteurs des groupes de rock du département musiques actuelles au

Conservatoire. « On souhaite enrichir les pratiques de ce département qui a de plus en plus de succès, souligne Frédéric Cibard, Des jeunes talents y sont nés et continuent aujourd'hui leur carrière en France ». C'est le cas par exemple du jeune prodige Ugo, qui a signé chez Warner.



© Stéphane Sayeb CAPF

S'engager et échanger

Le Conservatoire propose des formations mais aussi des concerts tout au long de l'année. Et le programme 2017-2018 est bien chargé. L'année commence avec le concert de la paix, organisé avec le club soroptimist. Ce spectacle qui propose de la danse traditionnelle et de la musique de chambre, est important car il permet de récolter des fonds pour les enfants défavorisés. Cette 7^{ème} édition est prévue le 29 septembre, à la mairie de Pirae à partir de 19h30. « Le Conservatoire est engagé dans les causes. Nous allons soutenir le téléthon avec un concert d'orchestre à cordes, mais aussi les enfants malades... Nous allons aussi participer à la journée européenne et celle du patrimoine », explique Frédéric Cibard, ravi de constater qu'au fil des ans, l'établissement est de plus en plus impliqué dans la vie sociale du fenua. La synergie avec la population est importante pour le Conservatoire, qui s'associe également à la Maison de la Culture pour certains événements populaires. Parmi eux, le très attendu festival de Ukulele, après lequel les Polynésiens tenteront de battre le nouveau record du monde de ukulele désormais détenu par Hong-Kong. Autre collaboration intéressante, celle avec l'école de musique de Rapa Nui. « Nous développons les échanges avec nos cousins Pascuans, nous allons notamment recevoir une jeune danseuse tout au long de l'année ». Un échange qui se fait aussi localement avec les jeunes élèves des collèges proposant les classes CHAD et CHAM, classes à horaires aménagés en danse et en musique. Après celle de Taravao et du collège Maco Tevane, le Conservatoire participe à l'ouverture d'une classe CHAD au collège de Tipaerui. L'engagement du Conservatoire dans la jeunesse et les artistes de demain est ainsi total.

PRATIQUE

• Les inscriptions : 23, 24, 25 août au CAPF
+ d'infos : 40 50 14 14 / 40 43 41 00 ou sur
www.conservatoire.pf

LA MAISON DE LA CULTURE INNOVE

Du côté de la Maison de la Culture, la culture est aussi à la fête. Pour cette rentrée 2017-2018, l'établissement enrichit ses cours et ateliers de petites nouveautés. Bien-sûr, on retrouve d'abord les classiques : aide aux devoirs, anglais, échec, éveil corporel... Mais il y a aussi des nouveaux venus. Dès le 28 août, Majo Sotomayor, artiste qui accomplit un travail remarquable avec les détenues de Nuutania, propose un atelier créatif, à l'année, pour les enfants. L'idée étant de découvrir un art à travers ses artistes, ses courants et de réaliser un travail personnel d'après ces différents courants artistiques. Autres nouveautés destinées aux enfants : cours de yoga avec Aurélie Cottier. Pour les enfants qui ont du mal à se concentrer ou à trouver le calme, pratiquer le yoga est une belle ouverture vers cet univers de la pleine conscience et un bon moyen d'apprendre à se concentrer sur son monde intérieur. Egalement pour le jeune public, des cours de japonais (langues, civilisation, culture) avec Akari Okamune et l'atelier chant « United Kids » avec Julie Boudou. Les enfants âgés de 7 à 11 ans sont invités à travailler sur une comédie musicale, celle choisie cette année est « Le violon enchanté ». Au cours de cet atelier, les enfants apprendront à travailler leur voix mais aussi la mise en scène, ils se produiront en spectacle en fin d'année scolaire. Les adultes pourront quant à eux s'essayer à la création artisanale. Marie Ruaud partage son talent de tissage avec les plus curieux. « Non seulement elle a du talent mais en plus elle est très pédagogue. Elle a appris le tissage en faisant un panier marché avec une mama en 2002 et cela a déclenché une passion chez elle. On peut dire qu'elle maîtrise toutes les techniques », souligne Mylène Raveino, responsable des activités permanentes à la Maison de la Culture.



© TFTN



© TFTN



© TFTN



© TFTN



© TFTN

Richesse des contenus

Chaque semaine durant 1h30, les adultes pourront ainsi s'initier ou améliorer leur pratique du tressage sur pandanus et auront ensuite l'occasion de montrer leurs créations lors d'une exposition. Les adultes pourront également s'adonner au théâtre avec l'excellent Nicolas Arnould. Côté musique, un autre petit nouveau voit le jour cette année, avec un nouvel atelier de Libor Prokop. On y apprendra principalement à jouer du ukulele, de vive, cette traditionnelle flûte nasale, et on s'imprégnera de la culture musicale polynésienne, notamment rythmique avec les percussions traditionnelles. Passionné de musique mais aussi de culture polynésienne, Libor Prokop réédite, par ailleurs, son atelier Cosmogonie polynésienne. Mythologie, histoires, traditions, savoirs... « *Le sujet est très riche et très vaste. Libor vous emmène au plus profond des connaissances du Pö, de Rumia, de la vision polynésienne de l'origine du monde... C'est une véritable source d'inspiration notamment dans le domaine de la danse mais aussi de l'écriture* », confie Mylène Raveino. Si les adultes et les enfants sont choyés, les *matahiapo* ne sont pas oubliés. Un atelier leur est consacré : le stretch&tone. Animé par Isabelle Balland, il permet d'entretenir sa mobilité tout en travaillant sa souplesse.

A la découverte de la culture

La Maison de la Culture n'est pas seulement un lieu d'apprentissage et de découverte, elle est aussi un endroit de partage et d'échange. Pour la deuxième année, l'établissement propose des ateliers d'immersion en *reo tahiti* destinés aux enfants âgés de 8 à 13 ans. Si, pour la 1^{ère} édition ils se tenaient sur une demi-journée, cette fois-ci c'est en journée complète. Danse, musique, art manuel, théâtre, écriture... L'enseignement proposé est aussi riche que divers. Ces ateliers sont un excellent moyen de se rapprocher de sa langue, de sa culture, de son histoire. Autre manière d'en apprendre un peu plus sur la Polynésie et plus largement sur le Pacifique Sud, avec les soirées « *Histoires d'Océanie* » au Petit Théâtre. L'ADCP (Association de Diffusion de la Culture en Polynésie) et l'établissement proposent des séances de projection de films anciens, documentaires ou fictions tournés dans le Pacifique.

Ouverte au public, la première séance est prévue le 4 octobre à 19h avec le film « *South seas adventures* ». L'établissement fera la part belle également à la peinture et à la sculpture, il propose des expositions à découvrir à la salle Muriavai. Trois artistes feront découvrir leurs œuvres au public en septembre et en octobre, parmi eux Marie-Ange Vinot et ses aquarelles, Gaya en peinture et fusain, le collectif Te Anuanua Art et ses scènes de vie polynésienne (peinture à l'huile). En novembre, les sculpteurs Stéphane Motard et Mateitei vont s'emparer de l'espace durant une semaine avant de laisser la place à Gotz. Petit interlude entre les expositions, le Salon du livre à ne pas manquer du 16 au 19 novembre. En décembre, mois de fête, après une exposition de Dominique Fargues (peinture à l'huile), place à la bijouterie d'art avec Hiro et Orama Ou Wen... La culture sera donc dans tous ses états pour cette nouvelle rentrée !

COURS ET ATELIERS

Tarif enfants et étudiants : 1420 Fcfp/ cours, Tarif adultes : 1700 Fcfp/cours, Tarif matahiapo (+ 60 ans) : 1020 Fcfp/cours. Tarifs dégressifs dans le même atelier pour les enfants de la même fratrie et couples.

Inscriptions :

- A partir du lundi 7 août.
- Bureau des activités permanentes (TFTN)
- 8h-16h
- Les cours démarrent le lundi 28 août.

+ d'infos : 40 544 546/536
 activites@maisondelaculture.pf
 ou karen.tangue@maisondelaculture.pf

ABONNEMENT À LA MÉDIATHÈQUE

Bibliothèque Adultes

- Abonnement annuel : adolescent 2000 Fcfp, adulte : 4000 Fcfp
- Abonnement semestriel : adolescent 1500 Fcfp, adultes 2500 Fcfp

Bibliothèque Enfants

- Abonnement annuel : enfant (12 ans et moins) 2000 Fcfp
- Abonnement semestriel : enfant (12 ans et moins) 1500 Fcfp

Discothèque/Vidéotheque

- Abonnement annuel : adulte 3000 Fcfp, adolescent 2500 Fcfp
- Abonnement semestriel : adulte 2000 Fcfp, adolescent 1500 Fcfp

Tarifs dégressifs pour les ados et enfants d'une même fratrie concernant les abonnements en bibliothèque adultes et enfants.

Possibilité de double abonnement : vidéotheque + bibliothèque adultes ou bibliothèque enfants. A partir de 5000 Fcfp pour les adultes et 3000 Fcfp pour les enfants lorsque ce sont des abonnements annuels et 3000 Fcfp adultes et 1 500 Fcfp pour les enfants lorsque ce sont des abonnements semestriels.

Renseignements au 40 544 536 /
 www.maisondelaculture.pf



© SF

LE CMA, UNE FORMATION DIPLÔMANTE

C'est une première sur le *fenua*. Après huit longues années de travail sur le projet, fruit d'une détermination de fer, le Centre des Métiers d'Art, soutenu par le ministère de tutelle, le ministère de l'Éducation et le vice-rectorat, propose dès la rentrée une formation diplômante : le CPMA, le certificat polynésien des métiers d'art, et le BPMA, le brevet polynésien des métiers d'art. « *Ces diplômés sont valables sur toute la Polynésie et dès que le gouvernement en fera la demande auprès de l'Etat, ils seront reconnus aussi en France. Dans le statut de la Polynésie, nous avons la possibilité de créer de vrais diplômés polynésiens, nous ne nous en servons pas assez.* », souligne Viri Taimana, directeur du Centre des Métiers d'Art, qui avec son équipe a travaillé dur pour obtenir cette formation diplômante. « *Le but est une reconnaissance de la qualité du travail au CMA et surtout de ses enseignants en majorité sous contrat à durée déterminée (CDD). C'est aussi un moyen de proposer un parcours de formation pour les élèves de la Polynésie qui ne souhaitent pas suivre la voie classique, et de leur permettre d'avoir ce qu'on appelle « l'égalité des chances ». Enfin, cette formation permet de faire reconnaître à un niveau baccalauréat nos porteurs de patrimoine, qui pourront poursuivre en études supérieures, mais je reste persuadé que nous devons continuer nos efforts pour offrir des formations supérieures à nos étudiants polynésiens dans les domaines de la culture à l'instar de ce qui se fait chez les Maori et Maoli, ce qui n'est pas encore le cas chez nous.* ».

Deux enseignements

A la rentrée, les élèves du CMA ont donc deux possibilités : intégrer la formation CPMA ou BPMA. Dans les deux cas, ces diplômés se préparent sur deux ans. Le premier est un diplôme de niveau cinq, soit un CAP. Il s'adresse aux élèves qui n'ont pas de diplôme ou ont un diplôme mais orienté vers un autre secteur. Le second, le BPMA, est de niveau 4, donc l'équivalent d'un baccalauréat professionnel. Il s'adresse aux étudiants qui ont au minimum un CAP dans le secteur (menuiserie, ébénisterie, bijouterie, etc.). Ce diplôme ouvre la porte aux études supérieures. Pour les deux formations, un enseignement général et professionnel est apporté. L'enseignement

A SAVOIR

Les inscriptions pour l'examen d'entrée au CMA se font à partir du mois de mai jusqu'à la fin juin. L'examen d'entrée se déroule la première semaine de juillet. En plus d'épreuves graphiques, le candidat doit aussi passer en entretien devant le jury de la commission de recrutement.

général comprend le français, l'anglais, les mathématiques, les sciences physiques et chimiques, le sport, l'histoire et la géographie, la gestion. Seuls les élèves ayant déjà validé ces disciplines générales par l'obtention d'un diplôme en seront dispensés. L'autre enseignement, dit professionnel, est porté sur la sculpture, la gravure, la peinture, l'art plastique et l'art appliqué, l'histoire et la culture polynésiennes, l'ouverture aux mondes des arts et l'art numérique. « *L'enseignement professionnel est important car il est fondé sur l'acquisition de concepts propres à la Polynésie et à l'Océanie. Nous pouvons approfondir et développer des pratiques comme les impressions 3D ou la gravure laser. Cela est plus expérimental. C'est une manière aussi d'aider les entreprises à entrevoir les pistes de développement possible. On collabore ensemble puisqu'elles nous fournissent le matériel, en échange, on développe des projets inédits qui leur donneront des idées et développeront l'économie.* ». Contrairement aux idées reçues, l'art est aussi un vecteur d'économie. Et le CMA l'a bien compris d'où la nécessité pour l'établissement de faire valoir le travail de ses enseignants et de ses élèves, les travailleurs de demain.

Bientôt une licence ?

Le Centre des Métiers d'Art est ambitieux et désire aller plus loin encore. L'objectif de ces deux diplômes est de créer des référentiels sur l'art polynésien, ce qui sera unique, mais aussi d'offrir une poursuite d'études. « *On voudrait mettre en place un BTS ou une licence professionnelle. On a déjà réfléchi au nom du diplôme : étude, compréhension et développement de la création insulaire océanienne. On souhaiterait poursuivre ensuite vers un master et un doctorat.* ». Des discussions avec l'université de la Polynésie française ont été lancées. « *Le président de l'UPF est prêt.* », affirme Viri Taimana qui souhaite s'inspirer de ce qui se fait déjà en Nouvelle-Zélande et à Hawaï avec la création de département dédié à la culture et à la création artistique. En attendant le développement de ces diplômes, les anciens élèves du Centre désireux de passer le CPMA et le BPMA auront la possibilité de passer auprès du SEFI une VAE, une Validation des Acquis de l'Expérience. Ils devront néanmoins patienter deux années de formation au CMA. En clair, intégrer le cursus via une VAE ne sera possible qu'à la rentrée 2019-2020. ♦

Renseignements au secrétariat 40 43 70 51
 ou secretariatcma@mail.pf
 Suivez les événements du CMA sur sa page **Facebook** :
 Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française.



© SF



© SF



© SF



Quand l'empire ottoman s'intéresse à la Polynésie

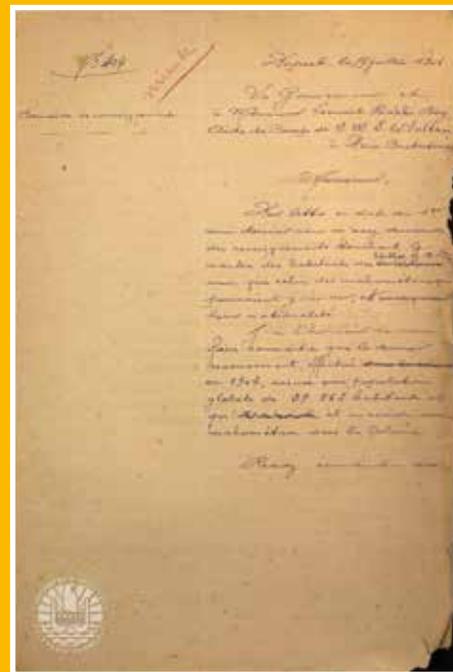
RENCONTRE AVEC MICHEL BAILLEUL, DOCTEUR EN HISTOIRE ET INTERVENANT AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE SF

Depuis le mois d'octobre, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel met à disposition du public sur son site internet toute une série d'études épistolaires et bibliographiques concernant des livres et documents rares du fonds archivistique conservés. Ce mois-ci, le Hiro'a vous présente une lettre d'Ismail Hakki.

Après avoir mis en lumière les précieuses lettres de Pomare IV de 1873 au Commissaire-Commandant de la République, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel vous présente un trésor tout aussi unique : la lettre d'Ismail Hakki au Gouverneur de la Polynésie française. Ce document datant du 1^{er} mai 1906 est unique d'abord par sa rareté mais aussi par la difficulté de retrouver des éléments concernant ce personnage. « Il n'est pas une figure éminente du monde politico-militaire de l'empire ottoman de l'époque, il est donc difficile d'en trouver la trace dans l'histoire », confirme Michel Bailleul, docteur en histoire et en charge de la rédaction de ces études épistolaires et bibliographiques. Le spécialiste émérite a néanmoins mené des recherches et trouvé quelques informations : Ismail Hakki est né à Istanbul en Turquie en 1883, il est le fils d'un ministre des affaires étrangères ottoman. Comme de nombreux officiers turcs, il est venu en France pour parfaire sa formation militaire et sa pratique de la langue française, il deviendra par la suite aide de camp dans la garde personnelle du Sultan turc. A l'époque où cet homme écrit au Gouverneur, Philippe Julien, l'empire ottoman est affaibli. Il connaît une période de troubles qui mènera à la chute du Sultan en 1923 avec la proclamation de la République par Mustafa Kemal Atatürk. « J'ai choisi ce document car il fait écho au monde d'aujourd'hui », explique le docteur.

Un échange unique

Dans cette lettre au gouverneur, datée du 1^{er} mai 1906, Ismail Hakki souhaite connaître le nombre d'habitants de Tahiti et ceux qui appartiennent à la religion « mahométane », nom usé pour dire musulmane. En réalité, l'homme participe à une enquête sur la présence des musulmans dans les colonies françaises,



© SPAA

anglaises et hollandaises. « On ne sait pas si cette enquête a été élargie aux autres îles du Pacifique comme Wallis et Futuna, la Nouvelle-Calédonie, ou encore les Nouvelles-Hébrides », confie Michel Bailleul. Quoiqu'il en soit, Philippe Julien, le gouverneur de l'époque de la Polynésie française, répond à Ismail Hakki le 12 juillet 1906. Il explique que selon le dernier recensement réalisé en 1902, la Polynésie compte 29 865 habitants. « Il ne réside aucun mahométan dans la colonie », poursuit le gouverneur. Cet échange épistolaire est non seulement un témoin de l'histoire de la Polynésie et des colonies mais aussi de la religion. Un trésor à retrouver sur le site du Service du Patrimoine Archivistique. ♦

RETROUVEZ...

Toutes les études sur le site du SPAA : www.archives.pf. Et sur la page Facebook « Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel »
+ d'infos au 40 41 96 01
ou par courriel service.archives@archives.gov.pf

L'histoire du Heiva à travers des cartes postales d'antan

RENCONTRE AVEC REREATA SCHOLERMANN, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL MULTIMÉDIA ET INTERNET ET DE LA VALORISATION DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE : SF



© SPAA

A l'occasion du Heiva i Tahiti, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel publie sur son site et sa page Facebook, des cartes postales illustrant les fêtes du 14 juillet, issues du fonds Guztwiller des collections du SPAA. Cette valorisation s'intitule « Ha'amana'ora'a, Souvenirs ».

Un voyage dans le temps

Chaque jour, un souvenir. Depuis le 1^{er} juillet, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel publie une carte postale illustrant les festivités du 14 juillet depuis 1894 aux années 1950. Un petit descriptif expliquant le contexte et l'histoire est attaché à chaque document. Ainsi, on retrouve une carte postale montrant un concours de danse et datée de 1900 à 1930. Sur l'image, on découvre des officiels et des locaux. Le public est venu nombreux place du Gouvernement pour admirer les prestations de chacun, et plus particulièrement des districts. Une autre carte postale dévoile des danseurs posant devant un objectif, sous un manguier. Les artistes sont vêtus de blanc, parés d'une couronne végétale pour certains, d'un chapeau pour d'autres. Les quelques lignes qui accompagnent la carte postale précisent qu'après avoir été interdite en 1849, la danse indigène « Upa Upa » revêt un aspect très pudique. L'auteur de cette image est Franck Homes. Autre petit trésor mis à l'honneur, cette carte postale représentant une gravure de John Webber (1752-1793). Le lecteur peut admirer deux femmes et deux hommes portant des costumes de cérémonie qui exécutent une danse en plein air. En arrière plan : des musiciens jouant du tambour et un *fare potee*. Cette gravure de John Webber a été publiée pour la première fois en 1785 par G. Nichol et Thomas Cadell de Londres dans le grand atlas « Voyage to the Pacific Ocean » du capitaine James Cook.

Histoire du Tiurai

Cette valorisation « Ha'amana'ora'a, Souvenirs » permet à la fois de (re)découvrir des images d'antan mais aussi de se rappeler l'histoire des festivités polynésiennes. Avant la christianisation des archipels par la Société missionnaire de Londres

au début du XIX^{ème} siècle, la population avait son moment de fête où elle chantait, dansait, s'amusait. En 1819, Pomare II se convertit au christianisme et interdit tous divertissements, chants et danses, sous prétexte d'indécence et de débauches. Si en 1847 quelques danses et chants sont autorisés certains jours et dans certains lieux, le retour des festivités traditionnelles se fera seulement en 1881 avec le Tiurai. Ce mot est la transcription en *reo tahiti* de l'anglais *july* pour juillet, mois durant lequel sont célébrées des manifestations commémoratives du 14 juillet. Revêtant un aspect très militaire pour les colons, le Tiurai est un rassemblement festif réunissant jeux, divertissements et chants. Les danses réapparaîtront avec Madeleine Moua seulement en 1956. Avec la création de l'aéroport international de Tahiti-Faa'a, les troupes de danses s'exporteront à l'étranger et se feront connaître à l'international. Rebaptisée Heiva en 1985, cette manifestation est aujourd'hui indissociable de la vie culturelle polynésienne et représente le plus grand évènement culturel du Pays. ♦



© SPAA



© SPAA

RETROUVEZ...

Les cartes postales sur le site www.archives.pf et le compte Facebook du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

Redécouvrir des jeux du passé grâce à l'exposition de la SEO

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : ELODIE LARGENTON

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Crosse de jeu

© MTI

Dans le cadre de l'exposition célébrant le centenaire de la Société des Études Océaniques (SEO), le Musée de Tahiti et des îles met en avant vingt-deux objets issus, pour la plupart, du fonds conservé par la SEO. Plusieurs d'entre eux témoignent des jeux auxquels on participait et des défis qu'on se lançait dans le passé : une crosse de jeu de Rurutu, un masque de Tuteponganui de Hikueru, et une pierre de force Anave de la vallée de la Maroto.

L'exposition du centenaire de la Société des Études Océaniques permet de redécouvrir des chefs-d'œuvre comme le tabouret de Ma'i (d'Omaï), d'admirer les attributs royaux des Pomare et de s'intéresser à un mystérieux pétroglyphe en corail de l'île Christmas. Elle permet aussi de se plonger dans le passé et d'imaginer les activités sportives et ludiques qui étaient alors pratiquées. On pourra ainsi (re)découvrir au Musée une crosse de jeu trouvée dans la grotte Te Rua o Tava'e à Rurutu, aux Australes. En bois de fer 'aito, cette crosse a été donnée au musée de Papeete en 1926. Elle fait l'objet de deux articles parus dans des bulletins de la Société des Études Océaniques en 1927 et en 1932. L'anthropologue américain Kenneth Emory avance d'abord l'hypothèse que cette massue « curved club » est unique dans la Polynésie de l'Est, mais il remarque ensuite qu'elle est similaire à des exemplaires des Fidji et il en conclut qu'il y a probablement eu des contacts entre ces deux groupes d'îles éloignées.

Des jeux de balle

Mais dans quel cadre ces crosses finement sculptées étaient-elles utilisées ?

Ce n'est que quelques années plus tard que Kenneth Emory découvre la réponse avec la description qu'en fait le révérend William Ellis dans son ouvrage *Polynesian Researches* : « Ce jeu joué par les hommes est appelé « apai » ou « paipai » ; on se procure une balle et les joueurs sont munis de bâtons longs de 1 m à 1,25 m et recourbés à une extrémité ; avec ces bâtons ils frappent la balle, chaque camp s'efforçant de l'envoyer au-delà de la limite du but de leurs adversaires. La balle est faite de morceaux d'étoffe indigène noués ensemble très serrés. » Ce sport était aussi pratiqué dans les îles de la Société, mais avec des bâtons ordinaires. En 1930, un jeu semblable a également été observé aux Tuamotu. William Ellis ajoute que ce jeu était pratiqué sur toute la côte américaine sud et nord. Dans le volume de Mémoires ORSTOM (Office de la recherche scientifique et technique outre-mer) consacré à l'ancienne civilisation de Rurutu : la période classique, il est précisé que le missionnaire anglais « n'hésite pas à comparer [le jeu de apai ou paipai] au cricket ». Dans l'annexe listant les mots polynésiens utilisés, c'est au hockey qu'il est fait référence. Il est, par ailleurs, indiqué qu'aux « Îles Cook, ce jeu était connu sous le nom de ipanapana ».

Le lever de pierre

Pour mesurer leur force, des chefs et des guerriers s'essayaient au lever de pierre. Parmi les objets mis en avant dans cette exposition, il y a la pierre Anave découverte dans la vallée de Maroto, dans la Papeenu, à Tahiti. L'objet pèse 87,5 kg et s'il « semble n'avoir rien d'extraordinaire », juge Armand Levert dans le troisième bulletin de la Société des Études Océaniques, publié en 1918, il a « des vertus singulières dans l'esprit des anciens Tahitiens ». Cette pierre « avait une renommée particulière et dont l'écho avait été jusqu'à Raiatea sinon plus loin. Les guerriers renommés de cette île y venaient essayer leurs forces », raconte Armand Levert. Il s'agissait de soulever la pierre et de la placer sur l'épaule. Il faut préciser que cette pierre Anave était « enduite d'huile de noix de bancoulier ». Pour l'occasion, une cérémonie était organisée. Des chanteuses et danseuses entouraient l'athlète, qui « se tenait au centre du cercle et s'efforçait, jusqu'à complet épuisement, à soulever la pierre légendaire. La placer sur l'épaule était considéré comme un haut critérium de force pour un guerrier, mais la légende rapporte qu'aucun des guerriers de Raiatea n'y parvint. Elle ne dit pas si ceux de Tahiti y réussissaient mieux », note l'auteur.

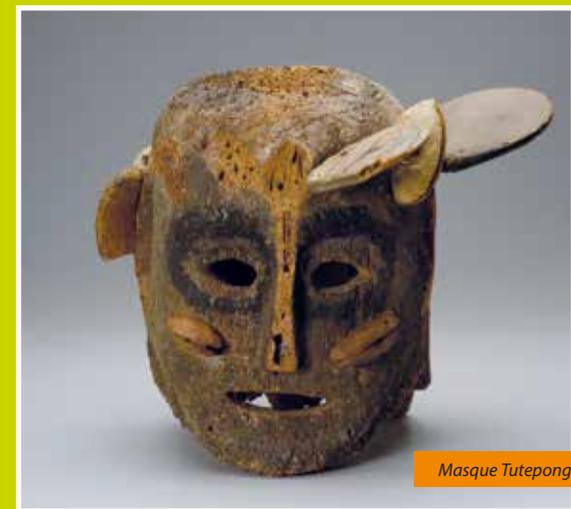
Pierre de force



© MTI

Une pièce de théâtre

Quittons l'univers du défi physique pour le jeu théâtral avec un masque de Hikueru, aux Tuamotu. Donné par le Frère Alain (Joseph Guitton) au Musée de Papeete en 1917, ce masque en bois de cocotier était utilisé par les pêcheurs de nacre pour des jeux et représentations avec acteurs. Il s'agissait d'une sorte de pièce de théâtre dramatique, généralement sérieuse et parfois comique, mise en scène à la manière européenne mais illustrant une légende ancestrale. Ce grand masque orné d'imitation de coquillages représentait la



Masque Tuteponganui

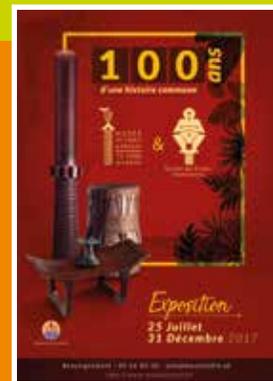
© MTI

tête du dieu Tuteponganui, un dieu de la mer. A.- C. Eugène Caillot s'en fait l'écho dans son ouvrage sur les *Mythes, légendes et traditions des Polynésiens* : « Les indigènes assistent à cette pièce, debout ou assis, sur la place publique du village qui est généralement au centre, devant la maison commune. Comme il fait nuit, ils allument des torches, et avant, ainsi qu'après le spectacle, ils tapent sur un gros tambour fait avec un tronc de cocotier et une peau de requin. » Des jeux semblables, utilisant des masques, avaient également lieu à Mangareva. Ces trois objets évoquant le jeu sous différentes formes sont donc présentés aux côtés de dix-neuf autres pièces « choisies soit en raison de leur caractère exceptionnel, soit parce que leur histoire a été racontée dans des bulletins de la Société des Études Océaniques », précise Miriama Bono, la directrice du Musée. Ces objets ont été conservés pendant de nombreuses années par la SEO avant que le Musée de Tahiti et des îles ne prenne le relais. ♦

PRATIQUE :

- Exposition « 100 ans d'une histoire commune »
- Du 25 juillet au 31 décembre
 - Salle d'exposition permanente du Musée de Tahiti et des îles.
 - Ouvert du mardi au dimanche, de 9h à 17h
 - Tarif : 600 Fcfp pour les adultes et gratuit pour les enfants et les scolaires

+ d'infos : 40 54 84 35, par mail secretdirect@museetahiti.pf, ou sur www.museetahiti.pf et la page Facebook Musée de Tahiti et des îles – Te Fare Manaha



25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SERIPOL POLYPRESS

L'IMPRIMERIE POLYNÉSIENNE

**SI VOUS SOUHAITEZ
FAIRE PARAÎTRE
VOTRE PUBLICITÉ DANS
LE HIROA**

Contactez-nous au : 40 80 00 36
ou par mail :
regiepolypress@gmail.com

La robe Tareva en fibre de purau

RENCONTRE AVEC PAULETTE MAKE, ARTISANE DE L'ASSOCIATION FARE OPARO DE RAPA.
TEXTE ET PHOTO : ASF

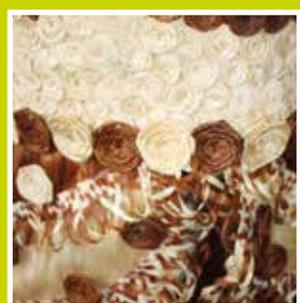
Au détour d'un stand du Heiva Rima'i, les visiteurs ont pu découvrir la robe Tareva, une robe en fibre végétale confectionnée par les artisans de Rapa pour la candidate de l'île à l'élection de Miss Australes. Retour sur cette création unique.



trouver dans la montagne le bois de *purau* pour en extraire l'écorce fibreuse. Celle-ci a ensuite été trempée durant deux semaines dans l'eau de mer afin de l'assouplir et la blanchir. Une fois blanche, une partie de la fibre a été à nouveau teintée en marron avec la sève du *aito*. En tout, ce sont deux mois de préparation pour les artisans.

Vivre de l'artisanat

Présentée sur le stand des artisans de Rapa lors du Heiva Rima'i, la robe n'est pas passée inaperçue. Une candidate à Miss Heiva i Mahina a choisi de la porter pour l'élection qui s'est déroulée le 14 juillet dernier. Pour les artisans de Fare Oparo de Rapa, c'est une consécration. « *La robe va concourir une seconde fois, c'est une grande satisfaction pour nous* », confirme Paulette qui voudrait montrer aux plus jeunes toutes les facettes de l'artisanat. « *Nous savons créer tellement de choses, nous voudrions que les jeunes en prennent conscience et qu'ils s'investissent dans l'artisanat. Nous voulons aussi leur dire que l'artisanat peut être une source de revenus pour eux*. » La robe Tareva est en vente, mais si elle ne trouve pas d'acquéreur, Paulette songe à se tourner vers le Musée et en faire une pièce de collection. ♦



Aux Australes, le tressage est l'affaire de tous. Et Rapa, la plus méridionale des îles polynésiennes, n'échappe pas à la règle. Alors, lorsqu'il s'agit pour l'élection de Miss Australes, qui s'est déroulée en avril dernier, de créer une robe en fibre végétale pour la candidate de Rapa afin de montrer l'étendue du savoir-faire des Tuhaa pae, les artisanes de l'association Fare Oparo de Rapa ne se font pas prier. Elles sont cinq à s'être réunies pour réaliser la robe Tareva imaginée par Paulette Make-épouse Thénot. Toutes les cinq ont, pendant un mois et sans relâche, créé des centaines de fleurs pour habiller le corset avant de passer au tressage de la jupe. Un travail titanesque surtout lorsque l'on sait qu'avant même de démarrer le travail de création à proprement parler, il a fallu

POUR EN SAVOIR PLUS...

Vous souhaitez découvrir le travail des artisans de Rapa, rendez-vous au Salon des Australes qui se déroulera du 23 octobre au 5 novembre 2017 dans le hall de l'Assemblée de Polynésie française.

+ d'infos : 40 54 54 00 ou sur www.artisanat.pf

un grand oui pour Taputapuātea

RENCONTRE AVEC FRANCIS STEIN, CHEF DE SERVICE ADJOINT DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ET CHEF DE L'ÉQUIPE PROJET « PAYSAGE CULTUREL TAPUTAPUĀTEA » INSCRIT AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO, ET WANDA DIEBOLT, MEMBRE DU COMITÉ NATIONAL DES BIENS FRANÇAIS. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le 9 juillet 2017 est une date qui fait désormais partie de l'Histoire de la Polynésie française. Ce jour-là, à Cracovie en Pologne, le comité du patrimoine mondial de l'UNESCO a décidé, à l'unanimité, d'inscrire Taputapuātea sur sa liste. « C'est une reconnaissance internationale de ce site qui représente l'origine de notre culture, l'origine de nos populations », souligne le président Édouard Fritch, qui parle d'un « moment historique ».

Le coup de marteau du président du comité du patrimoine mondial a libéré la délégation polynésienne : après des jours de stress et surtout des années de travail intense, Taputapuātea a été inscrit sur la prestigieuse liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. « C'est important, symboliquement, le coup de marteau, c'est ce qui dit « ça y est, c'est inscrit », précise Wanda Diebolt, membre de la délégation présente à Cracovie pour soutenir le dossier polynésien. Sur les images retransmises en direct sur la page *Tahuamarae*, gérée par le service de la Culture et du Patrimoine, on a pu voir l'émotion de la délégation polynésienne, touchée par les « éloges qui ont été prononcés par les 21 membres du comité », rapporte le ministre de la Culture, Heremoana Maamaatuaiahutapu. Aucune objection ou aucun

regret n'a été formulé par les 21 ambassadeurs, qui sont venus féliciter les membres de la délégation polynésienne.

Un travail d'équipe

« La civilisation ma'ohi, polynésienne, est entrée dans l'histoire de l'humanité », se félicite Richard Tuheiava, le président de l'association *Nā papa e va'u*, qui salue tous ceux qui ont œuvré à la réussite de ce dossier au long de ces années. Ça a été un travail d'équipe, comme le souligne Francis Stein, chef de l'équipe projet Taputapuātea : « On y est arrivé grâce à l'addition de toutes les énergies, félicitations à la communauté de Taputapuātea. » Une communauté représentée à Cracovie par le maire de la commune, Thomas Moutame, qui remercie notamment « l'association *Nā papa e va'u*, nos anciens et les sages ». Heremoana Maamaatuaiahutapu a, lui aussi, une pensée « pour nos matahiapo de Ra'iātea », mais également pour son père, Maco Tevane, « qui a lancé des travaux de restauration du site dès 1994 », et pour le professeur Sinoto, qui a œuvré à la préservation de Taputapuātea. ♦



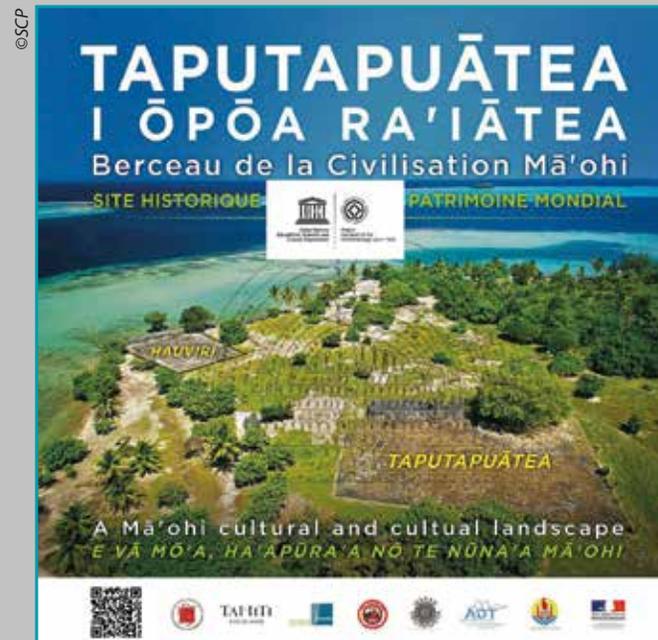
Le groupe des dirigeants polynésiens (PLG, Polynesian leaders group) lors de la signature de la déclaration de Taputapuātea en 2015

Un lourd chantier

Cette inscription est une belle reconnaissance internationale de la valeur du site de Ra'iātea. C'est « capital », « historique », se réjouit le président du Pays. Une grande satisfaction partagée par Olivier Poisson, conservateur général du Patrimoine : « C'est une bonne contribution à la construction de la culture du monde et à l'idée qu'il y a un patrimoine qui appartient au monde entier, qui réunit les gens. » Mais cette inscription s'accompagne aussi de responsabilités. « Le partage demande une attention de tous les jours, et il faut être capable de faire comprendre le site aux touristes », prévient Olivier Poisson. Des responsabilités que n'ignore pas l'équipe polynésienne. « Il y a un travail énorme qui doit être réalisé par le comité de gestion et les autorités du Pays pour se conformer aux recommandations », souligne ainsi Richard Tuheiava. Ces recommandations ont été formulées par l'ICOMOS, le Conseil international des monuments et des sites. « Nous avons déjà entrepris quelques travaux », indique Francis Stein. Il reste cependant beaucoup à faire : « On prépare des sentiers pour offrir des parcours plus ou moins longs selon la durée que les gens pourront consacrer au site, on envisage la formation de guides locaux, on souhaite aussi reboiser, réintroduire des espèces et faire des aménagements le long de la route », liste le chef de l'équipe projet Taputapuātea. Le chantier comprend, par ailleurs, la mise en valeur des *marae*, sans que la signalétique ne vienne polluer visuellement le site. L'équipe ambitionne, en outre, de poser un dispositif naturel pour « empêcher que la houle ne vienne sur le sable », signale Francis Stein. Des « travaux lourds à mettre en place », fait-il remarquer. Il est nécessaire de faire appel à des spécialistes – un architecte paysagiste et un hydrologue, notamment. Mais comme le note Francis Stein, l'UNESCO ne viendra faire sa prochaine expertise que dans cinq ans environ, « ce qui nous laisse une marge de manœuvre ». ♦

« UNE RESPONSABILITÉ VIS-À-VIS DES COUSINS DU PACIFIQUE »

L'inscription de Taputapuātea au patrimoine mondial est aussi une victoire pour l'ensemble des pays de la région. Comme le souligne le professeur néo-zélandais Paul Tapsell, de l'université d'Otago, ce site a toujours été important pour les peuples du Pacifique, il relie les Polynésiens entre eux. Interrogé par Radio Nouvelle-Zélande internationale, le professeur souligne que « nous faisons tous partie de la même famille austronésienne, avec une langue et un environnement culturel communs, un système de croyances identique. Taputapuātea est au cœur de notre âme de Polynésiens ». Cette importance que revêt le site dans toute l'Océanie, le ministre de la Culture, Heremoana Maamaatuaiahutapu, en est conscient : « Vis-à-vis des cousins du Pacifique, nous avons une grande responsabilité aujourd'hui, nous devons préserver et valoriser ce site pour eux et pour nos enfants », a-t-il déclaré à Cracovie. De son côté, Richard Tuheiava, le président de l'association *Nā papa e va'u*, voudrait faire reconnaître le caractère transnational de ce site auprès de l'UNESCO « avec nos pays voisins du grand triangle polynésien » : Hawaï'i, Aotearoa - Nouvelle-Zélande, Rapa Nui - Île de Pâques et Rarotonga - Îles Cook. « C'est la suite logique de ce dossier », affirme-t-il. Richard Tuheiava rappelle que ce travail de rapprochement avec les pays de la région autour de ce site sacré a commencé « en 2006-2007 avec des jumelages ». On se souvient aussi qu'en juillet 2015, c'est à Ra'iātea que le groupe des dirigeants polynésiens s'est réuni pour signer la déclaration de Taputapuātea pour appeler les pays du monde entier à unir leurs efforts pour la protection de l'océan et de l'environnement.



Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site Facebook consacré à Taputapuātea : <https://www.facebook.com/tahuamarae>

29

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

REDSTORE

meubles • déco • aménagement

C'EST LA RENTRÉE!

De nombreux modèles de bureaux et chaises en magasin!

10.900 F
CHaise DACTILO A ROULETTE A RAPIDE ROULE NOIR DISPONIBLE EN BLEU/NOIR

10.900 F
CHaise DACTILO A ROULETTE A RAPIDE ROULE NOIR DISPONIBLE EN BLEU/NOIR

10.900 F
FAUTEUIL DE BUREAU NOIR A ROULETTE AVEC ACCORDION

7.900 F
CHaise ENFANT ROSE ARRÊTÉ DISPONIBLE EN BLEU/ROSE

9.900 F
CHaise DE BUREAU ENFANT AVEC ROULETTE DISPONIBLE EN VERT/BLANC/NOIR ET MAHAGNI

25.900 F
BUREAU 3 T CHÊNE/BLANC PIED MÉTAL 120x60x75

15.900 F
BUREAU 1 T CHÊNE/BLANC 120x60x75

25.900 F
BUREAU AVEC COLONNE 2 Tiroirs ET 2 PORTES CHÊNE/BLANC 120x60x75/140

19.900 F
BUREAU VENTRI NOIR POUX 120x60x75/85 DISPONIBLE EN CHÊNE

25.900 F
BUREAU 1 T CHÊNE/BLANC 120x60x75

LIVRAISON sur Tahiti et dans les îles

40.43.72.72
 @ redstore@mail.pf
 www.redstore.pf
 Tavararo - Route de la Stèle à FAA'A
 Lundi au Vendredi de 9h à 17h
 Samedi de 8h à 16h - Jours fériés de 8h à 12h
 Rejoignez-nous! MAGASIN REDSTORE

PROGRAMME

MAISON DE LA CULTURE (TFTN) - TE FARE TAUHITI NUI
 MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI) - TE FARE MANAHA
 CENTRE DES MÉTIERS D'ART (CMA) - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I

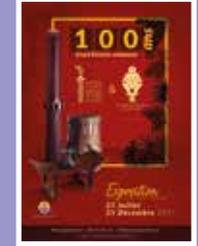
PROGRAMME DU MOIS DE AOÛT 2017

ÉVÈNEMENTS



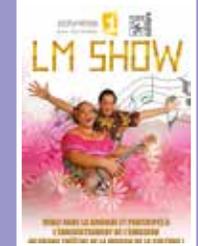
Art contemporain : le Pūtahi

CMA
Expositions
 • 24 juin au 20 août au Musée de Tahiti et des îles. Tarif salle expositions temporaires : 500 Fcfp pour les adultes et gratuit pour les enfants et les scolaires.
 • 28 juin au 16 septembre au Centre des Métiers d'Art (entrée libre)
 • Renseignements 40 43 70 51



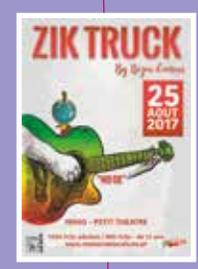
Exposition « Les 100 ans de la SEO »

MTI
 • Du 25 juillet au 31 décembre
 • Tarif : 600 Fcfp pour les adultes et gratuit pour les enfants et les scolaires.
 • Musée de Tahiti et des îles
 • Renseignements 40 54 84 35, par mail secretdirect@museetahiti.pf, ou sur www.museetahiti.pf



DIVERTISSEMENT / BRINGUE D'ANTAN

LM Show !
 Polynésie 1ère / TFTN
 • Enregistrement de l'émission
 • Mercredi 23 et jeudi 24 août 2017 - 19h00
 • Entrée gratuite avec tickets à récupérer sur place
 • Grand Théâtre de la Maison de la Culture
 • Renseignements au 40 544 544



CONCERT

Zik truck by Bizou d'amour
 ZICK TRUCK/TFTN
 • Vendredi 25 août - 19h00
 • Tarifs : 1 500 fcfp adultes et 800 Fcfp enfants - de 12 ans
 • Billets en vente sur place et en ligne à partir du 14 août
 • Petit Théâtre de la Maison de la Culture
 • Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf



5 ans du groupe Verua

TFTN
 • Samedi 26 août 2017 - 19h00
 • Tarifs : 2 800 Fcfp adultes, 1 500 Fcfp enfants -12ans, 5 000 Fcfp places VIP + accès à l'after d'anniversaire à la suite du concert (interdit aux mineurs).
 • Billets en vente à partir du 7 août sur place et en ligne
 • Grand Théâtre de la Maison de la Culture
 • Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf

COURS ET ATELIERS

Inscriptions dès le lundi 7 août

- Cours pour adultes :**
- Atelier créatif
 - Tressage - Api!
 - Musique : Vivo, 'ukulele, percussions polynésiennes - Api!
 - Cosmogonie polynésienne : Histoire et Culture polynésiennes
 - Japonais : Débutant et intermédiaire
 - Anglais : Débutant et intermédiaire
 - Reo Tahiti : niveau intermédiaire, conversation et débutant
 - Cours de stretch and tone
 - Cours de Taichi
 - Théâtre
 - Yoga



- Cours pour enfants :**
- Anglais : Niveau CM2
 - Echecs de 7 à 13 ans
 - Eveil corporel de 3 à 5 ans
 - Atelier créatif de 4 à 6 ans et de 7 à 13 ans
 - Aide aux devoirs et soutien scolaire niveau primaire
 - Théâtre de 6 à 10 ans et de 11 à 15 ans
 - Japonais à partir de 8 ans - Api!
 - Yoga de 8 à 13 ans - Api!
 - Cant - Kids United de 7 à 11 ans - Api!

Tarifs :

- 1420 Fcfp enfant ou étudiants / 1700 Fcfp adultes / 1020 Fcfp matahiapo
- Tarifs dégressifs pour les couples et les familles
- Début des cours le lundi 28 août 2017
- Renseignements au 40 544 536
- Inscriptions sur place

ABONNEZ-VOUS À LA MÉDIATHÈQUE DE LA MAISON DE LA CULTURE !

- Abonnement annuel :**
- Adolescent, 1^{er} enfant ou étudiant : 3000 F
 - Adulte : 5000 F
- Abonnement semestriel :**
- Adolescent, 1^{er} enfant ou étudiant : 2000 F
 - Adulte : 3000 F
- Tarifs dégressifs pour les ados et enfants d'une même fratrie concernant les abonnements en bibliothèque adultes et enfants.
 • Renseignements au 40 544 536 / www.maisondelaculture.pf



INSCRIPTIONS AU HEIVA I TAHITI 2018

Les groupes de chants et danses traditionnels ainsi que les écoles de danses et musiques traditionnelles peuvent s'inscrire au Heiva i Tahiti 2018 auprès de la Maison de la Culture ou sur notre site internet www.heiva.org dès le lundi 21 août 2017. La clôture des inscriptions se fera le mercredi 31 janvier 2018 à 12h00.



INSCRIPTIONS AU 13^{ème} HURA TAPIAIRU

Les inscriptions débuteront le lundi 21 août 2017 pour se clôturer le lundi 23 octobre 2017 à 12h00. Les dossiers sont à récupérer auprès de la Maison de la Culture ou seront téléchargeables sur le site www.huratapaiuru.com



INSCRIPTIONS 1^{er} HURA TAPIAIRU INTERNATIONAL

Les groupes étrangers peuvent d'ores et déjà s'inscrire en ligne sur le site www.huratapaiuru.com La clôture des inscriptions se fera le vendredi 29 septembre 2017 à 12h00 ou lorsqu'un total de 10 groupes inscrits aura été atteint.



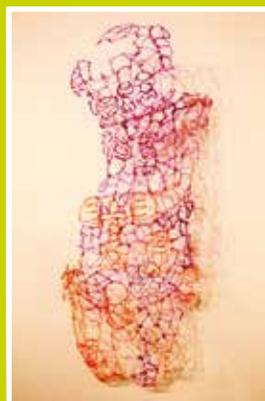
ZOOM SUR...

32

ÉVÈNEMENTS

LE PŪTAHI, DES ŒUVRES À DÉCOUVRIR ENCORE ET ENCORE

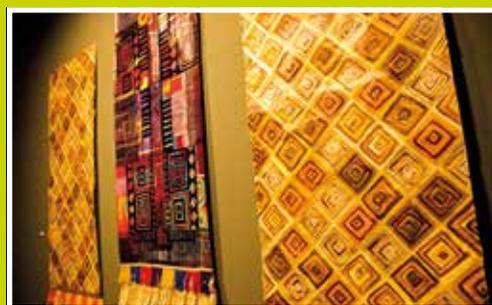
Durant deux semaines, du 16 au 30 juin derniers, le Centre des Métiers d'Art s'est transformé en maison d'accueil : les artistes de la Nouvelle-Zélande, Hawaï, Tonga, Rarotonga, Nouvelle-Calédonie, et bien-sûr de Polynésie française, ont vécu ensemble. Ils ont discuté, échangé autour de leur art, de leur vision, de leur histoire. Des artistes océaniques qui ont aussi beaucoup produit lors de ce 5^{ème} Pūtahi qui a pris fin le 30 juin dernier. Si la plupart d'entre eux sont rentrés chez eux, ils ont laissé derrière eux des œuvres, des traces de leur passage ici à Tahiti. Ces créations contemporaines sont encore exposées pour le plus grand bonheur du public. Ainsi, le Musée de Tahiti et des îles dédie sa salle des expositions temporaires jusqu'au 20 août aux artistes océaniques et aux enseignants du Centre des Métiers d'Art. Installation, photographie, sculpture, peinture... L'exposition du Musée dévoile des visions, des savoirs et savoir-faire, mais aussi des histoires souvent communes et pourtant si différentes. Autre lieu, autre exposition : celle du Centre des Métiers d'Art, qui a clôturé le Pūtahi. Après deux semaines de travail ensemble dans l'établissement culturel, les artistes océaniques et les élèves du CMA ont exposé leurs travaux dans l'une des salles du Centre. Le visiteur découvre des univers à travers des tableaux, des impressions en 3D, des bijoux, des coiffes... Mille et une créations aussi originales, osées et engagées à découvrir jusqu'au 16 septembre au Centre des Métiers d'Art.



© SF



© SF



© SF

Où et quand ?

Au Musée de Tahiti et des îles

- Du 24 juin au 20 août
- Tarif de la salle des expositions temporaires : 500 Fcfp pour les adultes et gratuit pour les enfants et les scolaires.
- Renseignements : 40 54 84 35, par mail secretdirect@museetahiti.pf, ou sur www.museetahiti.pf

Au Centre des Métiers d'Art

- Du 21 août au 16 septembre
- Entrée libre
- Renseignements : 40 43 70 51 ou Secretariat.cma@mail.pf et Facebook : Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française



© SF

33

UNE DANSEUSE PASCUANE ACCUEILLIE AU CONSERVATOIRE

Elle s'appelle Haturangi, elle a 20 ans et est une danseuse de haut niveau. Originaire de Rapa Nui, la jeune femme est arrivée au *fenua* le 25 juillet. Durant un an, elle souhaite suivre des cours de danse au Conservatoire Artistique de Polynésie française. « *Je veux perfectionner mon 'ori tahiti mais aussi apprendre d'autres disciplines comme la langue ou les percussions* », explique la jeune femme qui pratique déjà les instruments traditionnels. « *Elle veut améliorer sa pratique et quel meilleur endroit que le Conservatoire de Tahiti !* », estime de son côté Mahani Teave, grande pianiste et fondatrice de l'unique école de musique et d'art de l'île de Pâques, Toki School, qui enseigne le piano, le violon, le violoncelle, le ukulele et les arts traditionnels. Si Haturangi souhaite se former au Conservatoire du *fenua*, c'est aussi pour qu'à son retour elle puisse enseigner et partager ses nouvelles connaissances aux jeunes élèves de Rapa Nui. « *J'ai soif d'apprendre sur ma culture, de l'enseigner et la partager avec les autres. Je veux que les gens sachent d'où je viens. Mais, j'aime aussi apprendre des autres peuples et de leurs cultures, c'est ce que je veux faire à Tahiti* », explique la jeune Pascuane. Cet échange entre les cousins polynésiens devrait être le premier d'une série à venir... Déjà un autre étudiant, cette fois en violon et piano, souhaiterait dès février prendre le relais. « *C'est un jeune très talentueux, il a un très bon niveau dans les deux instruments. Une expérience au Conservatoire lui apporterait beaucoup* », souligne Mahani Teave, ravie de voir que les échanges pourraient se pérenniser. « *Nous sommes de la même famille, nous avons chacun des trésors. Nous devons garder vivante notre culture, et quel meilleur moyen pour cela que de l'enseigner !* ».

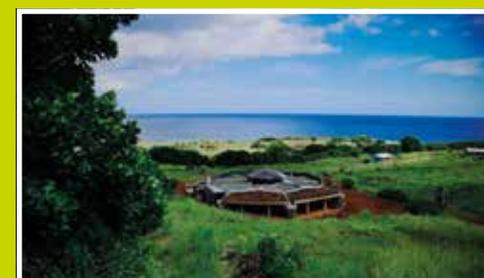


© Toki School

Pour en savoir plus rendez-vous sur la page Facebook Toki Rapa Nui ou sur le site www.tokirapanui.org



© Toki School



© Toki School



© Toki School



© Toki School

vive la culture !

Temaeva grandiose au marae Arahurahu

Chaque soirée a été un véritable succès. La troupe légendaire fondée par l'illustre Coco Hotahota il y a 55 ans a produit un spectacle tout en beauté et en émotions sur le marae Arahurahu. Extrait des écrits de Teuira Henry, «Te Hau Pahu Nui» raconte l'histoire de la triple alliance entre les chefferies royales de Tahiti, Moorea et Maiao. Un spectacle qui a conquis le public.

Photos Christian Durocher / CAPF



L'artisanat en fête

Le mois de juillet a célébré la danse, le chant mais aussi l'artisanat. Le Heiva Rima'i dresse un bilan positif de cette 29^{ème} édition, qui a rassemblé des centaines d'artisans de Tahiti et ses îles. Durant quelques semaines, ils ont pu montrer leur savoir et leur savoir-faire aux visiteurs venus nombreux.

Photos SA et ASF





O Teva



Tahiti Ia Ruru Tu Noa



Tamariki Papara Oire

Un Heiva i Tahiti grandiose

Le Heiva i Tahiti 2017 a été un véritable succès. Place To'ata, les groupes de danse ont ébloui et conquis le public venu nombreux les admirer et les applaudir. Si les groupes favoris ont été récompensés, les petits nouveaux ont créé de belles surprises offrant ainsi de beaux moments de culture !

Photos Stéphane Mailion

Tamariki Poerani



Te Noha No Rotui



Le palmarès du Heiva i Tahiti 2017

EN CHANTS TRADITIONNELS :

TARAVA TAHITI		
1 ^{er} Prix – <i>Moeroa a Moeroa</i> – Reo Papara	310 000F	
2 ^{ème} Prix – Tamariki Papeari	210 000F	
3 ^{ème} Prix – Te Pare o Tahiti aea	110 000F	
TARAVA RAROMATAI		
1 ^{er} Prix – Paimore Tehuitua – Te Pape ora no Papofai	310 000F	
2 ^{ème} Prix – Tamariki Mahina	210 000F	
3 ^{ème} Prix – Tamariki Manotahi	110 000F	
TARAVA TUHAA PAE		
1 ^{er} Prix – Tamariki Tuhaa pae no Mahina	310 000F	
2 ^{ème} Prix – Tamariki Rapa no Tahiti	210 000F	
3 ^{ème} Prix – Pupu tamariki Papara Oire	110 000F	
HIMENE RUAU		
1 ^{er} Prix – Penina Itae Tetaa-Teikiotiu – Tamariki Mahina	310 000F	
2 ^{ème} Prix – Te Pape ora no Papofai	210 000F	
3 ^{ème} Prix – Te Pare o Tahiti aea	110 000F	
UTE PARIPARI		
1 ^{er} Prix – Roland Tautu, dit Papa Ra'i – Te Pape ora no Papofai	80 000F	
2 ^{ème} Prix – Tamariki Mahina	60 000F	
3 ^{ème} Prix – Te noha no Rotui	40 000F	
UTE ARE'ARE'A		
1 ^{er} Prix – Tamariki Rapa no Tahiti	50 000F	
2 ^{ème} Prix – Te Pare o Tahiti aea	30 000F	
3 ^{ème} Prix – Pupu himene tamariki Vairao	20 000F	
PRIX SPECIAUX		
MEILLEUR AUTEUR – Raureva Tuporo/Tamara Tuporo-Barff de Te Pape ora no Papofai	60 000F	
MEILLEUR COMPOSITEUR – Myrna Teua-Tuporo de Te pae ora no Papofai	60 000F	
MEILLEUR RA'ATIRA – Dayna Tavaearii de Natiara	50 000F	
MEILLEUR COSTUME DE CHANT – Natiara	50 000F	
Prix à la discrétion du jury – Serge Tuarau de Tamariki Manotahi	40 000F	

EN DANSE :

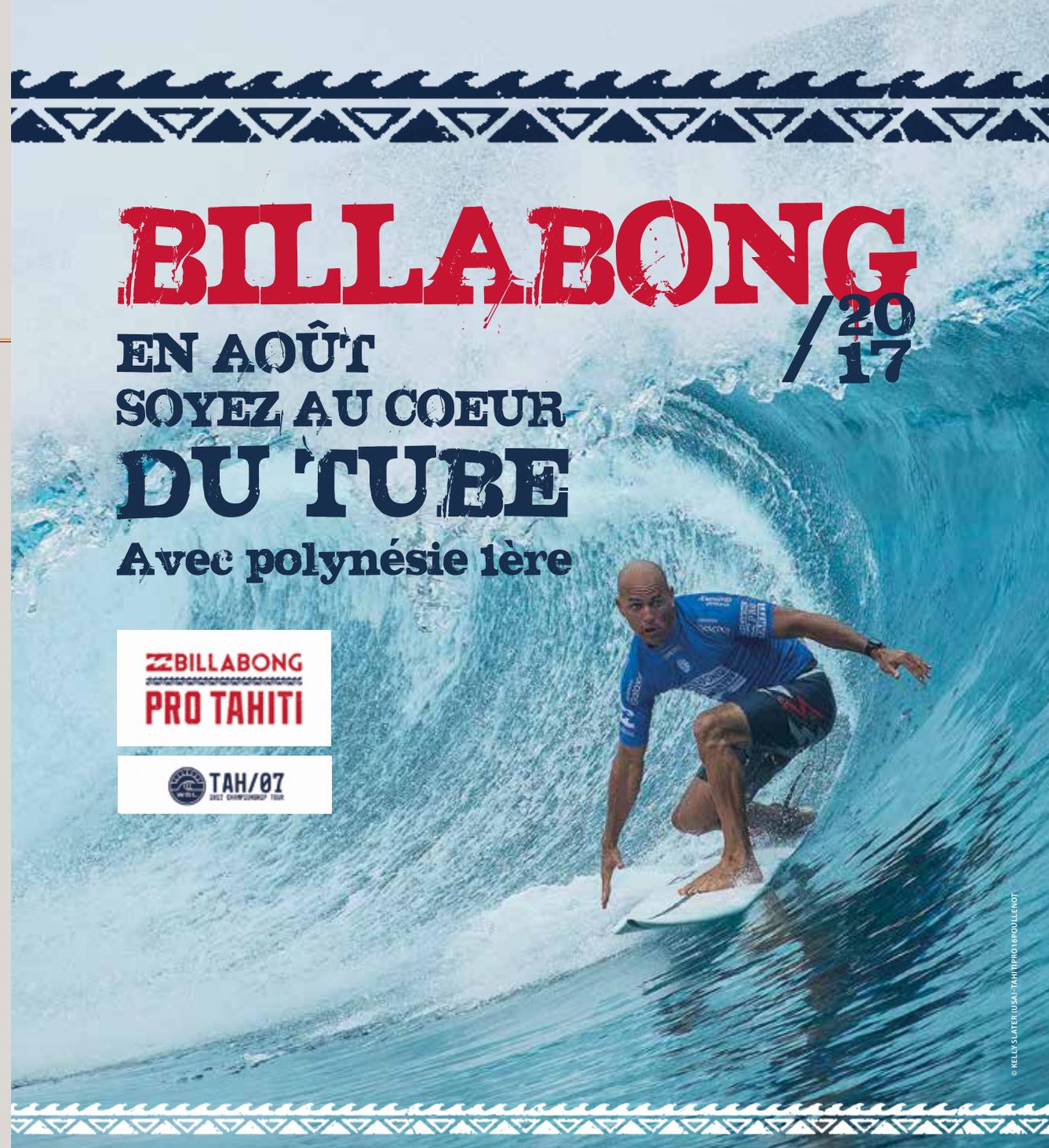
HURA TAU		
1 ^{er} Prix – Prix Madeleine Moua – Tamariki poerani	1 200 000F	
2 ^{ème} Prix – Teva i tai	900 000F	
3 ^{ème} Prix – Tahiti ia ruru-tu noa	650 000F	
HURA AVA TAU		
1 ^{er} Prix – Prix Gilles Hollande – Nunaa e hau	650 000F	
2 ^{ème} Prix – Heihere	450 000F	
3 ^{ème} Prix – Toahiva	350 000F	
PRIX COSTUMES TRADITIONNEL HURA NUI & VEGETAL		
Plus beau grand costume – Prix Joseph Uura – Tamariki Poerani	150 000F	
Plus beau costume végétal – Tahiti ia ruru-tu noa	150 000F	
MEILLEUR ORCHESTRE IMPOSE (PATRIMOINE)		
1 ^{er} Prix – Prix Salomon Heimanu – Toahiva	100 000F	
MEILLEUR ORCHESTRE CREATION		
1 ^{er} Prix – Prix Munanu Taurere – Pupu Tamariki papara oire	320 000F	
2 ^{ème} Prix – Toahiva	210 000F	
3 ^{ème} Prix – Tahiti ia ruru-tu noa	100 000F	
MEILLEURS DANSEURS		
1 ^{er} Prix – Noarii Teiva de Tamariki poerani	100 000F	
2 ^{ème} Prix – Rainui Teriirere de Tahiti ia ruru-tu noa	70 000F	
3 ^{ème} Prix – Teiki Wan-Phook de Nunaa e hau	40 000F	
MEILLEURES DANSEUSES		
1 ^{er} Prix – Hauhani Taputu de Teva i tai	100 000F	
2 ^{ème} Prix – Calicia Taufa de Nunaa e hau	70 000F	
3 ^{ème} Prix – Moetia Guinard de Tamariki Poerani	40 000F	
PRIX SPECIAUX		
MEILLEUR AUTEUR – John Mairai de Nunaa e hau	70 000F	
MEILLEUR COMPOSITEUR – Steve Angia de Tamariki Teavaroa	70 000F	
MEILLEUR RA'ATIRA TI'ATI'A – Francky Tehiva de Tamariki poerani	50 000F	
MEILLEUR APARIMA – Nunaa e hau	70 000F	
MEILLEUR 'OTE'A – Teva i Tai	70 000F	
MEILLEUR 'ORERO – Heia Parau de Nunaa e hau	60 000F	
MEILLEUR PAOA HIVINAU – Toahiva	40 000F	
Prix à la discrétion du jury – Tamariki Teavaroa, pour la qualité de ses accompagnements en rythmes et en mélodies	40 000F	
Prix à la discrétion du jury – Erai te toa no Avera pour la diversité de nos cultures exprimées	40 000F	
Prix à la discrétion du jury – Hi'o-atea pour la clarté de ses oeuvres	40 000F	



Pūtahi, le rendez-vous des artistes océaniques

Durant deux semaines, les artistes confirmés et en devenir ont échangé, discuté, partagé leur histoire, leur vision et leur art. Ils ont aussi beaucoup produit. Les travaux de ces artistes océaniques venus de Tonga, Rarotonga, Nouvelle-Zélande, Hawaï ou encore Nouvelle-Calédonie, sont exposés au Musée de Tahiti et des îles et au Centre des Métiers d'Art.

Photos SF



BILLABONG

/2017

EN AOÛT
SOYEZ AU COEUR
DU TUBE
Avec polynésie 1ère



- > Les 6 & 7 août **LES TRIALS** : Direct Internet, Facebook Live, Direct Télé (13h à 16h30) & Direct Radio
- > Du 11 au 22 août **LE MAIN EVENT** : Direct Télé, Facebook Live, Direct Internet & Radio, Pages Spéciales & Image du Jour
- > **LA METEO DU SURF TOUS LES JOURS EN Télé & Radio**

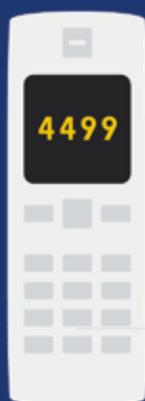
Le meilleur du Mondial de Surf «WSL» 2017
avec nos spécialistes et les meilleurs consultants locaux
C'est sur Polynésie 1ère !

TÉLÉ RADIO INTERNET



Besoin d'un numéro ?

Retrouvez l'annuaire OPT :



Par téléphone
en composant
le 4499



Sur l'application
Annuaire OPT
(Android / iOS)



Sur le site web
www.annuaireopt.pf

Tous les numéros de l'annuaire en Polynésie française, France métropolitaine et à l'international.
Coût du service 4499 : 105 F CFP TTC (prix d'un appel depuis un téléphone fixe).



www.opt.pf

OPT

Office des Postes et Télécommunications - Polynésie française

